

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



Publié pour le département de l'Agriculture de la Province de Québec (pour la partie officielle,) par Eusèbe Sénécal & fils, Montréal.

Vol. XII, No 5.

MONTREAL, MAI 1889.

{ Un an \$1.00
payable d'avance

Abonnements à prix réduits.

“ En vertu de conventions expresses avec le gouvernement de la province de Québec, l'abonnement au *Journal d'agriculture* n'est que de trente centins par an pour les membres des sociétés d'agriculture, des sociétés d'horticulture et des cercles agricoles, pouvu que tel abonnement soit transmis, d'avance, à MM. Sénécal & fils, par l'entremise du secrétaire de telle société ou cercle agricole.”—RÉDACTION. Toute matière destinée à la rédaction doit être adressée à M. J. C. Chapais, rédacteur du Journal d'agriculture, St-Denis (en bas), Q.

PARTIE OFFICIELLE.

Table des matières.

Note de la rédaction.....	65
Conseil d'agriculture de la province de Québec.....	65
Convention horticole à Montréal.....	67
Nos gravures.....	73
Fromage.....	73
Beurre.....	74
Les forêts et le régime des eaux.....	74
Les arbes.....	75
Correspondance—Ensilage, etc.....	75
Conférence agricole.....	75
La pomme fameuse.....	76
Etalons à vendre et à louer.....	76
L'école d'agriculture des Sourds-Muets.....	77
Echo des cercles.....	77

NOTE DE LA RÉDACTION.

Nous regrettons beaucoup le retard que nous sommes forcés d'apporter à la publication de nombreuses communications et correspondances intéressantes que nous avons reçu de nos bienveillants correspondants. Tout en faisant notre possible, nous ne pouvons parvenir à les insérer toutes assez tôt pour donner satisfaction à chacun, mais nous espérons prochainement faire place à notre arriéré.

CONSEIL D'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

Copie du rapport d'un comité de l'honorable Conseil Exécutif en date du 25 avril 1889,

*Approuvé par le Lieutenant-Gouverneur
le 26 avril 1889.*

No. 192. Sur l'approbation de certaines résolutions du Conseil d'agriculture.

L'honorable Commissaire de l'agriculture et de la colonisation, dans un mémoire en date du vingt-cinq avril courant (1889), recommande l'approbation des délibérations du Conseil d'agriculture de la province de Québec, passées aux séances des onze et douze avril courant, et dont copie est annexée au susdit mémoire, moins toutefois la résolution concernant la garantie pour dix ans de l'octroi au Collège Vétérinaire de Montréal, dont M. McEachran est le principal, et au Collège Vétérinaire de Québec, le gouvernement désirant laisser à la Législature toute la latitude possible d'accorder ou de refuser tels octrois ou autres semblables.

Certifié.

(Signé) GUSTAVE GRENIER,
Greffier Conseil Exécutif.

Vraie copie certifiée,

(Signé) GEORGES LEOLÈRE,
Secrétaire Dépt. Ag. et Col.

DELIBERATIONS DU CONSEIL D'AGRICULTURE.

SEANCE DU 11 AVRIL, 1889.

Présents: l'honorable Colonel Rhodes, Commissaire de l'Agriculture, les Honorables MM. Ouimet et Di-unc, MM. Blackwood, Casavant, A Casgrain, de Blois, Gibb, Guilbault, LeSage, Lussier, Marsan et Tarte.

Présidence de l'Hon. Colonel Rhodes: Le procès-verbal de la dernière assemblée (18 juin 1888) est lu et approuvé.

Le secrétaire donne communication des lettres d'excuse de l'Hon. M. Joly et de M. Lemire, qui ne peuvent se rendre à cette réunion.

Le Conseil procède aux élections de ses officiers et des Comités. L'Hon. Col. Rhodes, vice-président du Conseil, est nommé président (sur division.)

L'Hon. Géd. Ouimet est nommé vice-président (sur division.)

Comité Exécutif: Les HH. M. Rhodes et Joly, MM. Casavant, Guilbault, LeSage et Marsan.

Comité des écoles: L'Hon. Ouimet, MM. Blackwood, Casavant, Casgrain, (Eug.) LeSage et Tarte.

Comité des Sociétés fruitières: L'Hon. M. Rhodes, MM. Gibb, E. Casgrain et Lussier.

Comité du Journal et de sa diffusion: Hon. M. Ouimet, MM. LeSage et Tarte.

Résolu que:

Le Conseil Exécutif soit chargé de préparer les règlements à recommander pour le prochain concours provincial des terres les mieux tenues et aussi une série de questions à soumettre aux membres des sociétés d'agriculture à une assemblée spéciale de paroisse. Approuvé.

Résolu que:

Le comité de la visite des écoles soit chargé des examens préliminaires à l'entrée des élèves dans les écoles vétérinaires et qu'il ait pouvoir de se faire représenter par un délégué. Approuvé.

Le comité des écoles recommande, 1: que sur le 10%, destinés par la loi au Conseil d'agriculture sur les octrois votés aux sociétés d'agriculture, la balance due aux écoles de l'Assomption et Ste-Anne, soit payée au plus tôt.

2: Il recommande de plus, sur le rapport du secrétaire du conseil, le paiement de ce qui est dû à l'école de Richmond, pourvu qu'à l'avenir les règlements du conseil au sujet des écoles soient exécutés à la lettre; 3: que la visite des trois écoles soit faite à l'avenir tous les trois mois sous l'autorisation spéciale du Commissaire, avant le paiement du quartier, de manière à encourager écoles et élèves à faire le mieux possible. Approuvé.

Le comité chargé de faire rapport sur l'a-propos d'ouvrir un livre de généalogie des chevaux canadiens fait rapport 1: Que la dernière exposition provinciale de Québec, en 1887, a dû convaincre les plus incrédules que la race des chevaux canadiens est loin d'être éteinte; 2: Que de l'aveu de tous, c'est cette race qui convient le mieux à notre pays; 3. qu'il est possible de la régénérer et d'en faire une spécialité précieuse pour les éleveurs de notre province. Il recommande en conséquence avec instance que tel livre soit ouvert sans retard. Approuvé.

Il est résolu que la commission du livre de généalogie du bétail canadien soit également chargée d'ouvrir un livre de généalogie de chevaux canadiens. MM. I. J. Tarte et A. Casgrain sont adjoints à cette commission, laquelle devra faire tous les règlements nécessaires à l'ouverture du nouveau livre, se basant pour cela sur les règlements—*mutatis mutandis*—du Stud Book de la race Boulonnais. Cette commission reçoit instruction d'étendre à deux années, de ce jour, les entrées gratuites dans le livre du bétail canadien.

Il est résolu, sur division, qu'à l'avenir, une classe spéciale soit ouverte au bétail canadien enregistré dans chacune des expositions de comté dans la province, et que les sociétés reçoivent instruction de se conformer sans retard à ce règlement. Approuvé.

Le comité des fruits fait rapport que les sociétés d'horticulture de Shefford, Bromé, l'Islet et Abbotsford se sont conformées aux règlements du conseil, et recommande que l'octroi dû à ces sociétés pour l'année 1888, de \$100.00 à chacune soit payé. Il recommande de plus qu'à l'avenir l'octroi annuel aux sociétés d'horticulture soit payé avant leur exposition, pourvu qu'elles se conforment aux règlements à ce sujet. Approuvé.

M. Blackwood fait rapport qu'il était présent, avec l'Hon. Commissaire de l'Agriculture, aux examens de fin d'année du collège vétérinaire de Montréal, dont le Dr. Melachran est principal.

Il est résolu que la requête de ce collège de s'affilier à l'Université McGill, et demandant que l'octroi à cette école lui soit garanti pour dix ans, afin d'effectuer cette affiliation, soit recommandée au gouvernement par le conseil, et que la même faveur soit accordée au collège vétérinaire de Québec. Approuvé.

Le comité exécutif procède à l'examen des programmes des sociétés d'agriculture et le conseil s'ajourne à demain, à 9hrs A. M.

SEANCE DU 12 AVRIL, 1889.

Le conseil se réunit à 9hrs. A. M.

Présidence de l'Hon. Col. Rhodes. Sont présents les mêmes qu'hier, moins M. DeBlois. Le Comité Exécutif recommande que la société de Beauharnois soit dispensée du concours des terres afin de l'aider à rebâtir ses constructions détruites par un cyclone, l'année dernière, et que toutes les autres sociétés d'agriculture de cette province aient à se conformer aux règlements du conseil au sujet des concours des terres les mieux tenues, afin de préparer le concours provincial qui doit avoir lieu l'an prochain; mais il sera loisible aux sociétés de remplacer cette année le concours de comté par des concours de paroisse pour les terres les mieux tenues. Approuvé.

Résolu qu'à l'avenir aucun prix en argent ne sera donné à un étalon, dans les expositions et les concours d'étalons, à moins de présenter un certificat signé par un médecin vétérinaire diplômé que tel animal est sain et tout à fait propre à la reproduction. Approuvé.

Le Conseil recommande au gouvernement l'établissement d'un bureau de statistiques agricoles. Approuvé unanimement.

Le Conseil recommande qu'à l'avenir l'exactitude des documents transmis par les sociétés au Conseil soit affirmée par déclaration solennelle. Approuvé.

Et le Conseil s'ajourne.

Vraie copie.

ED. A. BARNARD.

Secrétaire du Conseil d'Agriculture.

Copie du rapport d'un comité de l'honorable Conseil Exécutif en date du 26 avril 1889,

Approuvé par le Lieutenant-Gouverneur
le 29 avril 1889.

No. 201. Sur l'approbation de certaines délibérations du Conseil d'agriculture.

L'honorable Commissaire de l'agriculture et de la colonisation, dans un mémoire en date du 26 avril courant (1889),

recommande l'approbation des délibérations du Conseil d'agriculture de la province de Québec, adoptées à sa séance du 12 avril courant (1889), et dont copie accompagnue le dit mémoire, à l'exception de ce qui concerne la demande du secrétaire de la société d'agriculture du comté de Chicoutimi, le délai pour payer l'octroi étant expiré depuis longtemps, cette demande ne pouvant être prise en considération par le Conseil d'agriculture.

Certifié.

(Signé) GUSTAVE GRENIER,
Greffier Conseil Exécutif.

Vraie copie certifiée.

(Signé) GEORGES LECLÈRE,
Secrétaire Dépt. Ag. et Col.

Deliberations du Conseil d'agriculture à la séance du 12 avril 1889.

Ils ont fait suite à celles soumises au Lieutenant-Gouverneur en Conseil, hier, le 25 avril courant.

La requête de J. C. A. Boek et al, contenant soixante et une signatures des paroissiens de St Ignace de Nominique de l'Annonciation, de La Chute-aux-Iroquois et de La Conception, du comté d'Ottawa, demandant de se former en "Société d'agriculture No 2. Division B du Comté d'Ottawa" est approuvée.

La requête de D. W. Grignon et al contenant cent vingt-cinq signatures des paroissiens des huit paroisses au nord de St Jérôme demandant de former la Société d'agriculture No 2 du comté de Terrebonne est approuvée.

La requête du révérend M. Prevost et al contenant quatre-vingt-sept signatures des paroissiens de St Jean de Matha de Ste Emmélie et de St Côme, s'engageant à obtenir environ trois cents membres à une nouvelle société d'agriculture dans le Comté de Joliette, tant dans les trois paroisses ci-haut nommées que dans celles de St Alphonse et de Ste Béatrice et demandant la permission de s'organiser légalement sous le titre de Société d'agriculture No 2 du Comté de Joliette est accordée, pourvu que cette nouvelle société se conforme aux exigences de la loi.—Approuvé—.

Le Conseil ayant pris connaissance de la requête du Secrétaire de la Société No 2, du Comté de Chicoutimi, demandant que les octrois pour les années 1886 et 1887 soient maintenant payés à cette société bien qu'elle ne se soit pas conformée à la loi en ce qui regarde les "Rapports Annuels et Etats de Comptes" et autres documents qu'elle aurait dû transmettre annuellement : Le Conseil ordonne d'informer cette Société que les octrois des années 1886 et 1887 ne sont plus à la disposition de ce Conseil.

Quant à l'octroi pour l'année fiscale actuelle (1888), il pourra lui être payé avant le 1er juillet prochain; pourvu que les documents exigés par la loi soient transmis à ce Conseil sans nouveaux retards; Approuvé.

Le Conseil ayant pris connaissance de plusieurs requêtes de Sociétés d'agriculture dans le District de Québec demandant d'employer tout l'octroi de cette année à ces Sociétés, pour l'achat de grains de semence : Ce Conseil croit devoir refuser ces demandes, et recommande à toutes les sociétés de la Province de se conformer aux règlements du Conseil, surtout en ce qui a trait aux Concours des Terres les mieux tenues, soit de Comté, soit de paroisses, afin que chacune de ces sociétés se prépare de son mieux au Grand Concours Provincial qui aura lieu l'an prochain, en vertu de l'acte passé à cet effet à la dernière session du Parlement Provincial.

Vraie copie. Ed A. Barnard.
Secrétaire Cons. d'agriculture, etc., etc.

CONVENTION HORTICOLE A MONTRÉAL.

La société d'horticulture de Montréal et des cultivateurs de fruits de la province de Québec, a tenu sa quatrième convention annuelle, à Montréal, dans la salle Joyce, sur le carré Philippe, les mardi et mercredi, 29 et 30 janvier dernier. Voici quel était le programme de la convention :

PREMIER JOUR.

29 JANVIER, SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI.

DISCOURS D'OUVERTURE, par M. le professeur Penhallow, président de la société d'horticulture de Montréal et des cultivateurs de fruits de la province de Québec.

POMMIERS AMÉRICAINS RUSTIQUES (*Iron-clad*), par M. le Dr T. H. Hoskins, Newport, Vermont.

LES VARIÉTÉS DE POMMES LES PLUS PROFITABLES, par M.M. D. Westover, Freligsburg; Robt Brodie, Côteau Saint-Pierre; N. Cotton Fisk et W. R. Honey, Abbotsford et autres.

DISCUSSION.

29 JANVIER, SÉANCE DU SOIR.

CE QUE NOS MARCHÉS EXIGENT DE NOS PRODUCTEURS DE POMMES, par M. J. T. McBride.

CUEILLETTE, TRIAGE ET EMPAQUETAGE DES POMMES, par madame Annie L. Jack, Châteauguay Bassin; Révérend Canon Fulton, Maritana; M.M. R. W. Shepherd, Jr., Como; Geo. E. Roach, Abbotsford.

SECOND JOUR.

30 JANVIER, SÉANCE DU MATIN.

LES FRAISES ET LEUR CULTURE, par madame Annie L. Jack, Châteauguay Bassin et M. W. W. Dunlop, Montréal.

RAISINS, NOUVELLES VARIÉTÉS ET MÉTHODES DE CULTURE, par M. W. Mead Pattison, Clareneville, P. Q.

30 JANVIER, SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI.

LE GAZON DANS LES VERGERS, par M. J. C. Chapais, St-Denis, comté de Kamouraska.

Y-A-T'IL QU'UNE SEULE VARIÉTÉ DE FAMEUSE GÉNÉRALEMENT CULTIVÉE? Question pour discussion générale.

DISCUSSION.

30 JANVIER, SÉANCE DU SOIR.

LES POMMES RUSSES, par M.M. le Dr T. H. Hoskins, Newport, Vermont; John M. Fisk et Chs. Gibb, Abbotsford.

LES MEILLEURES VARIÉTÉS DE POMMES POUR L'USAGE DOMESTIQUE, par M. R. W. Shepherd, Jr., Como.

LES MEILLEURES POMMES D'HIVER, par M. R. W. Hoocy, Abbotsford.

PREMIER JOUR DE LA CONVENTION.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI.

La première séance s'est ouverte à trois heures, P. M., sous la présidence de M. le professeur Penhallow.

L'assistance se composait en grande partie d'arboriculteurs, entr'autres : Madame Torrance, révérend Canon Fulton, de Maritana; M.M. le Dr T. H. Hoskins, de Newport, Vermont; A. Wright, de Renfrew, Ontario; W. Mead Pattison, Cla-

renceville; D. Westover, de Frelighsburg, secrétaire de la société d'horticulture du comté de Missisquoi; W. Gibb, Chs. Gibb, N. C. Fisk, J. M. Fisk, W. Roach, W. R. Honey, Abel Brousseau et Wm. Gill, tous d'Abbotsford; R. W. Shepherd, Jr., de Como; R. Brodie, Côteau Saint-Pierre; A. R. Jenner Fust, Upper Lachine; A. Joyce, J. McPhillips, John Hardisty, Wm. Reed, J. X. Perreault, W. M. Dunlop, Montréal; J. C. Chapais, Saint-Denis, comté de Kamouraska. Des représentants de la *Montreal Gazette*, *Montreal Herald*, *Illustrated Journal of Agriculture* et *Le Journal d'agriculture illustré* ont aussi suivi les séances de la convention.

M. le président annonce qu'une circonstance incontrôlable empêche l'honorable Col. Rhodes, commissaire de l'agriculture, d'assister aux séances de la convention, tel qu'annoncé, puis il prononce son DISCOURS D'OUVERTURE, dont voici une courte analyse :

Les conventions du genre de celle qui vient de s'ouvrir offrent un grand intérêt pour tous ceux qui s'occupent d'horticulture, cette branche de l'industrie agricole qui probablement est une de celles qui contribuent le plus à assurer le bien être et le bonheur physique et moral de l'homme, et qui

lui fournit tant de beaux fruits appétissants, et d'autres produits que réferme le monde végétal. Autrefois, les fruits étaient un luxe, aujourd'hui ils sont à la portée du pauvre comme du riche, et font partie de la diète journalière de tout le monde. Les conventions qui ont pour but d'accroître ce résultat sont donc d'intérêt public. Elles aident à la diffusion des connaissances horticoles. En France on comprend si bien la nécessité de cette diffusion qu'on a créé des écoles

d'horticulture. On a fait quelque chose du même genre en Allemagne et en Angleterre. Dans ces pays l'horticulture est regardée comme une science. Notre continent est malheureusement en arrière sous ce rapport. Cependant, il est permis d'espérer que l'établissement récent de fermes expérimentales dans la Puissance va donner de l'essor à l'horticulture. Il en sera de même des stations expérimentales des États-Unis. Pourquoi, avant longtemps, la province de Québec n'aurait-elle pas son école d'horticulture? L'arboriculture fruitière prend beaucoup d'extension et ses intérêts ne doivent pas être négligés. La convention horticole de l'an dernier à Québec a été un succès, au point de vue des intérêts de l'horticulture de toute la province. Celle d'aujourd'hui fait voir que l'œuvre se continue et embrasse dans son cadre toutes les parties de la province. La décision prise par la société de tenir ses conventions annuelles dans diverses parties du pays, a mis le public à même d'apprécier cette œuvre. Le gouvernement de la province a contribué à son développement. Notre association est heureuse de voir que le commissaire de l'agriculture actuel de la province de Québec est un horticulteur

émérite, dont la renommée comme producteur de fruits et de fleurs est bien établie. Il est à espérer que les séances de la convention qui vient de s'ouvrir seront riches en résultats pratiques. En terminant, il est bon de mettre l'assistance au courant d'un fait qui démontre que l'horticulture éveille de l'intérêt en haut lieu. Les conférences que doit faire donner cet hiver la société d'histoire naturelle dans ses salles auront toutes pour objet des sujets se rapportant à l'agriculture et surtout d'horticulture. En voici le programme :

28 février.—Sir Wm. Dawson : L'éducation agricole.

7 mars.—L'hon. H. G. Joly, de Lotbinière : La sylviculture au Canada.

14 mars.—M. Chs. Gibb : Nos fruits, autrefois et aujourd'hui.

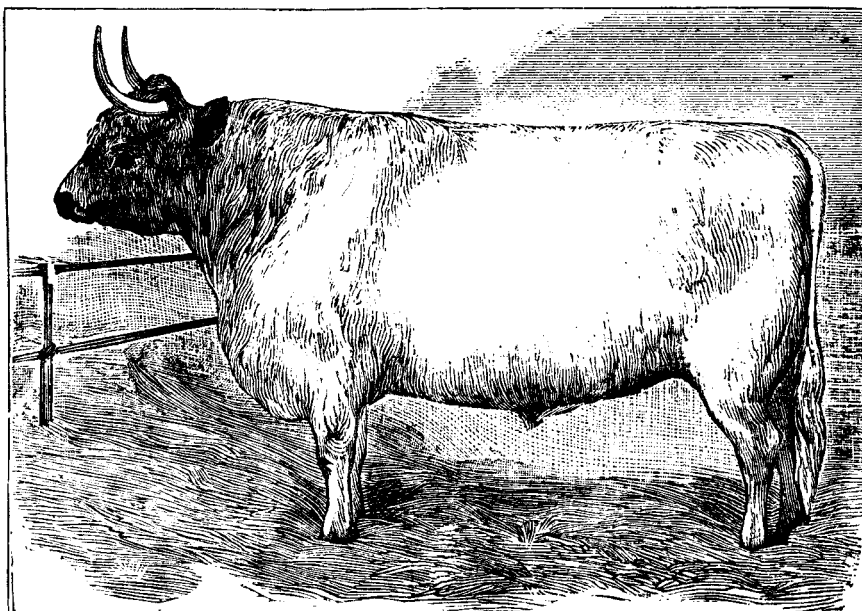
21 mars.—M. Jas. Fletcher : Les insectes qui nuisent à la végétation.

28 mars.—M. le professeur Penhallow : Nourriture des plantes.

4 avril.—M. W. T. Skaife : Les plantes à sucre.

Son discours terminé, M. le président invite M. le Dr. T. H. Hoskins, de Newport, Vermont, à prendre la parole. Le

savant docteur traite devant la convention le sujet des "POMMIERS RUSTIQUES AMÉRICAINS." On entend par pommiers rustiques (*Iron-clad*) un arbre que le grand froid ne fait pas souffrir. Comme exemple il cite la *McIntosh* qui est plutôt un pommier rustique que la *fameuse*. Pour qu'un véritable *Iron-clad* soit de valeur, il ne faut pas qu'il soit seulement rustique, mais qu'il produise un fruit qui se garde bien, se vend bien et est de belle apparence. La *Baldwin* est



BEUF CROISÉ, DURHAM AVEC CHILLINGHAM SAUVAGE.

propre à l'exportation et à l'usage domestique. Les pommes de cette province sont généralement belles et bonnes. Quelques américains les préfèrent aux leurs. La *Bethel* est une des pommes qui constituent un bon type de la pomme de garde qui se vend bien. La *fameuse* est très populaire. On juge souvent les pommes plutôt à l'œil qu'au goût. Les pommes se tachent beaucoup dans le Vermont, ce qui fait qu'on est obligé de mettre de côté la moitié de la récolte de *fameuse*. La *Wealthy* est une bonne pomme qui se garde jusqu'en avril, au Vermont, mais il est d'opinion qu'elle ne se garderait pas mieux que la *fameuse* sur les bords du Saint-Laurent. La *McMahon's White* est de même qualité que la duchesse et est dans son meilleur en janvier. La *Northfield Beauty*, dans l'opinion du docteur est la rivale de la *Wealthy*. La *Scott Winter* est aussi une bonne pomme de même que la *Iowa Russett*. Le docteur ayant vu sur le programme qu'on doit discuter la question de savoir s'il y a plusieurs variétés de *fameuses*, il croit qu'il y en a pas moins de trois cents, tant est grand le nombre de pommiers de semis qui ressemblent à la *fameuse* et auxquels on donne ce nom.

L'entretien de M. le Dr. Hoskins donne lieu à une discussion des plus vives et fort intéressante. Révérend Canon Fulton pose une question au sujet des taches des pommes auxquelles le docteur vient de faire allusion. Il voudrait savoir si l'on a trouvé quelque remède pour agir à l'extérieur du fruit contre ces taches (*Fusicladium dentriticum*). M. le président dit que les recherches faites dans ce sens n'ont pas été jusqu'à présent couronnées de succès.

Une certaine quantité de pommes sont recommandées comme rustiques et fait voir que la rusticité varie avec les différents endroits et sites où sont cultivés les arbres. La Bethel, Grand Sultan, Yellow Transparent, Charlottenthaler, Pomme Pêche, sont indiquées au cours de la discussion à laquelle prennent part MM. Fisk, Westover, Brodie, Gibb, Shepherd, Honey, Wright, Jack.

Appelé à prendre la parole à la suite de cette discussion, M. David Westover lit devant la convention un travail sur : LES VARIÉTÉS DE POMMES LES PLUS PROFITABLES. M. Westover place les pommes dans l'ordre suivant pour le profit :

Astrachan rouge, Rougette dorée, Duchesse d'Oldenbourg, Alexandre, Ben Davis et Wealthy.

Ce classement amène une discussion entre plusieurs des assistants qui se prononcent comme suit, d'après, chacun, son expérience personnelle :

M. Robt Brodie classe la pomme dans l'ordre suivant :

Fameuse et Duchesse d'Oldenbourg, toutes deux d'égale valeur, au premier rang, puis Alexandre, Saint-Laurent, Ben Davis et Wealthy. Il parle aussi avantageusement de la Jaune transparente, Otter's Red, Non-Pareil, Belle de Boscoop.

M. N. Cotton Fisk donne le classement que voici : Jaune transparente, Saint-Laurent, Alexandre, Fameuse, Baldwin, Rougette dorée et Wealthy.

M. W. R. Honey opine dans l'ordre qui suit : Duchesse d'Oldenbourg, Fameuse, Saint-Laurent, Tetofsky et Astrachan rouge.

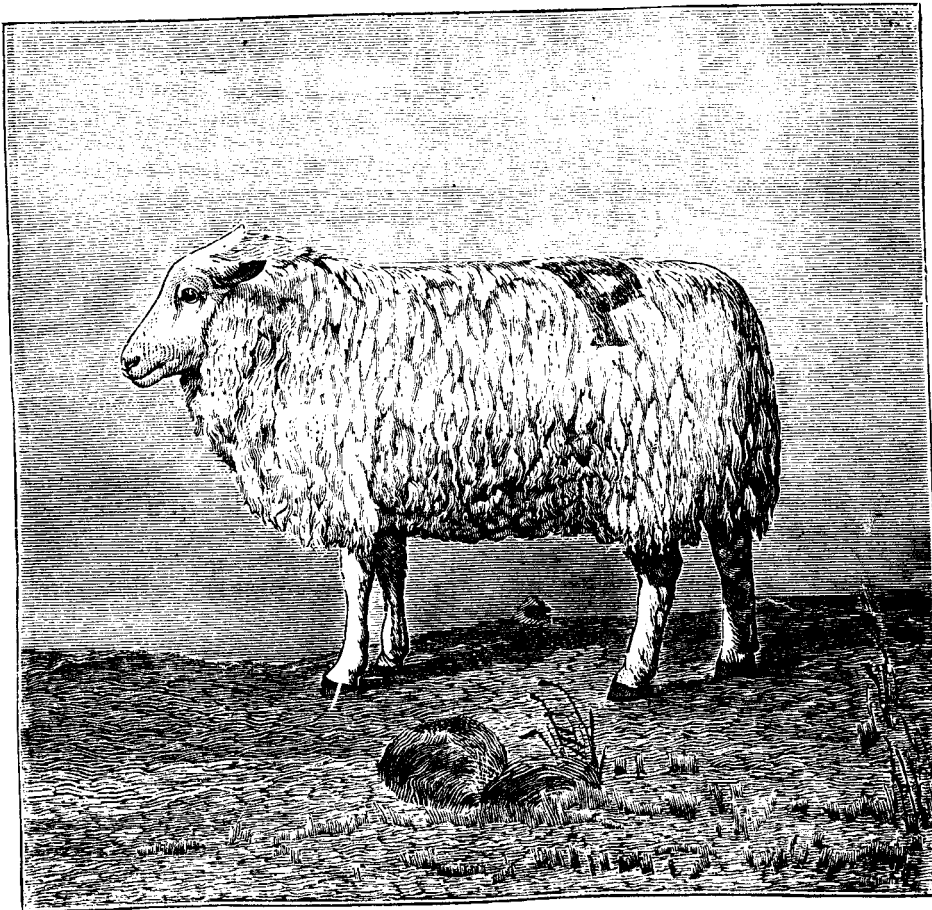
M. R. W. Shepherd dit qu'on ne saurait arriver à une juste appréciation autrement qu'en prenant le rapport de chaque variété pendant cinq années, parce qu'il arrive souvent, que pour des causes inconnues, une variété réussit bien une année, et ne fait rien l'année suivante. Voici ce qu'ont réalisé chez

lui, certaines variétés, pendant les années dernières, par quart : Saint-Laurent, \$4.75 ; Duchesse d'Oldenbourg, \$3.70 ; Canada Baldwin, \$3.00 ; Saint-Laurent d'hiver et Fameuse, \$2.50 ; Wealthy, \$1.75.

M. J. N. Fisk nomme les pommes dans l'ordre suivant quant à leur valeur relative :

Duchesse d'Oldenbourg, Fameuse, Wealthy, Jaune transparente et Alexandre.

Le reste de la séance est consacré à discuter sous forme d'entretien familial plusieurs questions découlant des sujets traités, et à examiner et déguster de nombreux échantillons d'une grande variété de pommes d'hiver exposées par plusieurs des assistants, entr'autres par le révérend Canon Fulton qui exposait 64 échantillons de pommes, du comté d'Huntingdon.



MOUTON CHEVIOT.

SÉANCE DU SOIR.

En l'absence de M. le professeur Penhallow, M. Chs. Gibb prend le fauteuil et ouvre la séance en invitant M. J. T. McBride, qui prend la parole pour traiter un sujet d'une grande importance : CE QUE LE MARCHÉ EXIGE DE NOS PRODUCTEURS DE POMMES. On devrait cueillir les pommes avec autant de soin qu'on en met à manier les œufs, car toute tache ou meurtrissure ôte du prix au fruit, et le rend plus difficile à conserver. Au lieu de les jeter sans soin en tas, on doit les mettre avec précaution dans des quarts disposés dans

divers endroits du verger et qu'on transporte à la grange à mesure qu'ils sont remplis. Pour l'empaquetage, il faut choisir des barils neufs, bien trier les pommes, mettre une seule qualité dans chaque baril, secouer le baril afin d'y tasser les fruits, et presser en mettant le couvert. Il faut que les fruits ne puissent remuer en aucune façon dans le baril une fois fermé. Montréal a une bonne réputation comme marché à fruits, et il est à espérer que cette réputation ne fera que grandir.

Après la conférence de M. McBride, M. Jack lit devant la convention un travail de madame Jack sur : LA CUEILLETTE, LE TRIAGE ET L'EMPAQUETAGE DES POMMES. Madame Jack déclare que le problème de l'empaquetage et de la vente profitable des fruits est plus difficile à résoudre que celui de leur production. Elle conseille de cueillir les fruits

dans des paniers qu'on va vider ensuite à la grange, où on les laisse ressuer à l'abri, pour procéder ensuite à l'empaquetage. Il faut avant tout, en empaquetant, éviter toute manœuvre qui tende à tromper l'acheteur. Il n'y a que l'empaqueteur qui réalise des bénéfices réels et continus.

Révérend Cannon Fulton succède à M. Jack et lit quelques suggestions fort utiles sur le même sujet. Il conseille de cueillir les pommes quinze jours avant leur parfaite maturité, de les empaqueter dans des boîtes à jour, contenant deux minots, qu'on empile ensuite sous une remise, de manière à permettre à l'air de circuler au travers. On doit éviter de mettre de plus beaux fruits sur le dessus qu'au milieu de la boîte. Il conseille de marquer les boîtes au nom du producteur, pour enlever à l'acheteur toute idée qu'on cherche à le frauder.

M. R. W. Shepherd en traitant le même sujet dit que les gens qui cueillent les fruits se classent en deux catégories : les mauvais et les bons. Les premiers jettent sans soin les fruits avec force dans les paniers, les seconds les manient avec soin, comme des œufs. Les producteurs n'acquièrent une bonne réputation qu'en faisant avec le plus grand soin, la cueillette, le triage et l'empaquetage des fruits, ce qui permet aux vendeurs de leurs fruits de garantir le produit. Il est pénible pour un producteur consciencieux qui offre un fruit réellement de première qualité, d'avoir à lutter avec des producteurs malhonnêtes qui offrent sur le même marché, comme de première qualité, des fruits mal triés. Visons toujours à nous faire un renom d'honnêteté, c'est la clef du succès.

M. Geo. Roach, donne aussi son opinion sur le très important sujet qu'on est à traiter. Il dit qu'il y a une dépression dans le marché aux fruits, au lieu d'une amélioration, et il l'attribue au mauvais triage et à un empaquetage défectueux. Il a lui-même réempaqueté des fruits venant de divers producteurs, et il a le plus souvent trouvé l'empaquetage défectueux. Ceci est une cause de fortes commissions exigées par les agents vendeurs qui sont ainsi obligés de manier les fruits. On les évitera si la société d'horticulture parvient à obtenir la mise en force de règlements pour l'empaquetage des fruits, et la nomination d'agents vendeurs sous son contrôle pour la vente des produits des vergers. M. McBride termine la discussion en déclarant que rien ne peut remplacer avantageusement un bon baril pour l'empaquetage des pommes.

Après l'émission de ces diverses opinions, il est résulté de la discussion générale qui s'en est suivie la conclusion que : 1. D'une manière générale, l'empaquetage laisse beaucoup à désirer et devrait être amélioré ; 2. Que les taux de commissions exigés par les agents vendeurs sont trop élevés, et ne laissent pas assez de profits aux producteurs, et que, conséquemment, il faut rechercher les moyens de faire baisser ces taux ; 3. Que le public est généralement mauvais juge de la valeur des fruits, que dans les cas où les marchés sont encombrés des produits des vergers, les bons fruits souffrent autant de la baisse que les mauvais, et qu'en conséquence, il faut avant tout éviter cet encombrement des marchés.

SECOND JOUR DE LA CONVENTION.

SÉANCE DU MATIN.

M. le professeur Penhallow prend le fauteuil et ouvre la séance par la lecture qu'il fait du travail de madame Jack sur : LES FRAISES ET LEUR CULTURE. L'auteur recommande de donner aux fraisiers une bonne couverture (*mulch*), de les planter en rangs plutôt qu'en butte. Lorsqu'on transplante, il faut secouer le moins possible la terre des racines. La cendre constitue un bon engrais pour le fraisier. Les couplants doivent être coupés à mesure qu'ils apparaissent. Le meilleur sol qui convient au fraisier, est la bonne terre franche et fraîche. La Wilson et la Crescent sont deux variétés d'a

peu près égale valeur et les plus recommandables. La Crescent manque d'étamines et ne donne que des fleurs sans fruits, si l'on ne mêle pas avec des plantes de variétés à fleurs complètes. Outre ces deux variétés, les suivantes sont aussi de bonnes qualités, ce sont les : Manchester, Jersey Queen, Sharples, Cumberland, Triumph, Windsor Chief et Glendale. A Châteauguay on trouve la culture des pommes, du raisin et des framboises plus rémunérative que celle des fraises.

M. W. W. Dunlop, secrétaire de la société d'horticulture de Montréal traite le même sujet que madame Jack, et fait part de son expérience personnelle. Puis plusieurs personnes nomment les variétés de fraises qu'elles préfèrent.

M. A. Wright recommande les : Crescent, Wilson, Albany, Manchester et est partisan de la culture sur plate-bande.

M. le Dr. Hoskins nomme comme ses préférées la Windsor Chief et la Kentucky ; M. Jack, la Glendale.

MM. Westover et Chapais font quelques remarques au sujet du ver blanc qui détruit les fraisiers et du dommage que cause la gelée en soulevant les racines des plants (*heaving*). Dans beaucoup d'endroits, on a de la difficulté à ce sujet avec les jeunes plants transplantés en septembre. Une bonne couverture de paille, sur laquelle on met des branches d'épinettes, est considérée comme la meilleure à donner aux fraisiers, pour empêcher les dommages par la gelée.

Cette question étant épuisée, M. le président invite M. W. M. Pattison à lire une conférence sur : LES RAISINS, NOUVELLES VARIÉTÉS ET MÉTHODE DE CULTURE. Voici un résumé de ce travail : On doit découvrir les vignes vers le milieu de mai et les attacher aux treillis ; on enlève les bourgeons inutiles, ne laissant qu'un bourgeon ou une tige partant de terre, et on plante en arrière de cette tige une latte pointue pour marquer la place où l'année suivante le bois neuf remplacera le vieux bois. Pincez les tiges à fruits à une feuille au-dessus de la fleur, et avant que celle-ci s'épanouisse. Tout pincement doit se faire avec le pouce et le doigt, et non avec un couteau ou une faucille. Le meilleur moyen pour détruire un insecte qui fait beaucoup de tort à la vigne, la cicadelle de la vigne appelée scientifiquement *Erythroneura Vitis* et, en anglais, mais improprement "Thrips" est l'emploi de torches ardentes que l'on passe le long des treillis pendant que ceux-ci sont agités par quelqu'un. Les insectes troublés dans leur repos voltigent et se brûlent à la flamme des torches.

M. Pattison et plusieurs autres assistants discutent ensuite les mérites de diverses variétés de vignes. D'après MM. Gibb, Hoskins, Wright, Pattison, Jack, les variétés suivantes seraient recommandables à divers titres et suivant les localités où on les cultive : Herbert, Barry, Worden, Brighton, Delaware, Duchess, Lindly, Wilder, Salem, Jessica, Jewell, etc. Le Concord est un peu tardif. Le Champion (*le défunt Beaconfield*) se vend bien au commencement de la saison, étant hâtif, mais il est de mauvaise qualité.

De superbes échantillons des raisins Duchess et Agawam sont exposés. Ils sont parfaitement conservés.

La discussion sur les raisins étant terminée, M. A. D. Wright prend la parole et entretient la convention sur : LA PLANTATION DES ARBRES D'ORNEMENT DANS LE NORD. M. Wright débute en conseillant de planter les arbres dans la rue, près du trottoir et non en dedans de la clôture qui borne la propriété au trottoir, et d'y planter des arbres forestiers et non des arbres fruitiers. Le tilleul est très recommandable, car il croît vite et sa fleur fournit d'amples provisions à la butinante abeille. Il est si différent comme arbre d'ornement de ce qu'il est dans la forêt et tellement plus beau que les bucherons souvent ne le reconnaissent pas. L'érable rouge vient ensuite avec son superbe feuillage si brillamment coloré à l'automne. Puis le frêne, l'érable à sucre. L'orme blanc est d'une beauté sans rivale. Le chêne fait un bel arbre dix

ans après le semis. Le bois de fer, ou ostryer de Virginie, les bouleaux, les caryers (oyer tendre et autres) font aussi de beaux arbres d'ornement. Il faut planter très à bonne heure au printemps. On ne doit pas planter les conifères plus tard qu'au mois d'août, et profiter pour ce faire d'un jour humide, sombre et calme. Leurs racines doivent être bien protégées contre le soleil, car si elles se dessèchent, la résine qu'elles contiennent se durcit et l'arbre est perdu. Le mieux est de les entourer de sacs ou de grosse toile d'emballage mouillée. Si nous voulons encourager la plantation des arbres, donnons l'exemple. L'entretien de M. Wright, qui n'était pas annoncé au programme n'en a pas été moins goûté de l'assistance.

MM. le Dr. Hoskins et Chs. Gibb ajoutent quelques observations aux suggestions de M. Wright, ce qui termine cette séance.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI.

Cette séance s'ouvre, M. le professeur Penhallow président, par la lectu. que fait Mr. J. C. Chapais, sur : Le gazon dans les vergers. Le point discuté par M. Chapais est de savoir laquelle des quatre méthodes suivantes est la meilleure pour entretenir le sol des vergers, dans les régions les plus froides de la province :

1. Cultiver toute la surface du verger, sans mettre de couverture au pied des arbres.
2. Cultiver toute la surface du verger, et mettre une bonne couverture au pied des arbres.
3. Laisser le verger tout en prairie, mais en gardant au pied de chaque arbre à 5 à 6 pieds tout autour du tronc, un espace bien ameubli et garni d'une bonne couverture.
4. Laisser toute la surface en prairie sans ameubler du tout le terrain au pied des arbres.

M. Chapais après avoir discuté les bons et les mauvais côtés de chaque système a conclu en faveur du troisième en se basant sur de nombreuses observations qu'il a faites pendant nombre d'années.

M. le Président dit que cette question est fort discutée et que la somme de connaissances que l'on a acquise à ce sujet n'est pas encore assez considérable pour qu'on puisse tirer des conclusions rigoureuses. M. le Dr Hoskins a constaté que là où il a y peu de neige, les arbres sans couverture sur leurs racines périssent. Pour lui, une forte couverture lui paraît indispensable, les arbres étant beaucoup moins rustiques sur leurs racines que dans le tronc, M. Fisk a remarqué que les arbres d'un verger en prairie, murissent leur bois plus vite à l'automne et qu'en conséquence ce bois est moins sujet à être endommagé par l'hiver (*winter killed*)

Un léger changement fut à ce moment fait au programme, et M. le Dr Hoskins, étant forcé de partir dans la soirée, fut invité à faire part à la convention de son expérience dans la culture sur : LES POMMES RUSSES, sujet qu'il ne devait traiter qu'à la séance du soir—Le docteur est d'opinion que l'on pourra difficilement trouver parmi les pommes russes des pommes de garde réunissant à la fois les qualités de grosseur, d'apparence et de saveur que l'on recherche. La pomme russe est tout-à-fait distincte des variétés de pommes de l'ouest de l'Europe, bien que quelques variétés nous semblent tirer leur origine d'Allemagne ou d'Angleterre. L'on n'a pas encore ici assez d'expérience dans la culture des pommes russes pour pouvoir donner des renseignements définis sur les variétés russes purement asiatiques. Les caractères spéciaux de la pomme russe sont la fixité de son type qui ne varie jamais ; et sa rapidité de croissance. Sa saison de croissance est fort courte et elle mûrit son bois de bonne heure. De fait, elle forme ses bourgeons terminaux avant la fin de juillet, et elle garde ses traits caractéristiques partout où on la cultive. C'est une

pomme d'une grosseur uniforme et délicate de couleur et de forme. Elle est très prolifique, de croissance vigoureuse et offrent un tronc net et un beau feuillage. Le docteur est d'opinion qu'on ne peut espérer obtenir des fruits de longue conservation au moyen des pommiers russes, qu'en s'en servant pour pratiquer l'hybridation avec les pommiers américains. Le meilleur moyen d'y arriver, c'est de cultiver des arbres de semis de pommes russes parmi des arbres rustiques (*Iron-clad*) américains.

MM. Fisk et Gibb font aussi part de leur expériences et de leurs observations sur le même sujet. M. Gibb accompagne ses remarques d'une démonstration fort intéressante en montrant des spécimens de chaque variété russe dont il démontre les mérites, telles que les pommes Arabka, Rapka, Jaune transparente, Longfield, Grand duc Constantin, Royale pour la table, dont quelques-unes se conservent un peu plus longtemps que la fameuse. M. Gibb est d'opinion qu'il faut étudier chaque variété d'une manière spéciale dans chaque localité différente où elle est cultivée, parce que les conditions climatiques variant, il arrive que les qualités de conservation de la variété varie en proportion des différences de température. Il termine en disant qu'on a tort de chercher des variétés de pommes de garde dans un pays où la saison de chaleur d'été est plus courte que dans notre pays. M. Gibb espère qu'il sera fait à la ferme expérimentale d'Ottawa des essais qui aideront à élucider tous ces problèmes.

M. le professeur Penhallow dit qu'en procédant par hybridation comme l'a recommandé le Dr. Hoskins on devrait la pratiquer à la main afin de connaître la parenté ou le croisement du fruit nouveau qu'on obtiendra.

Le sujet suivant indiqué au programme pour cette séance était la question : N'Y A-T-IL QU'UNE SEULE VARIÉTÉ DE FAMEUSE GÉNÉRALEMENT CULTIVÉE? Cette question fut discutée à fond par MM. Shepherd, Gibb, Fisk, Brosseau, Gill, Jack, Westover, Hoskins, et la conclusion nous a semblé double, savoir : 1. Un grand nombre de semis de la fameuse reproduisent très fidèlement les traits caractéristiques de la pomme mère et forment une classe spéciale de pommes connues sous le nom de fameuses, bien qu'elles offrent quelque différence si on les compare à la vraie fameuse, 2. La vraie fameuse elle-même varie en couleur, et cela souvent sur le même arbre. C'est ainsi qu'on trouve des fameuses toutes rouges et d'autres striées rouge et vert sur le même arbre.

Cette séance se termine par l'adoption d'une résolution de condoléances proposé par M. W. Mead Pattison, secondé par M. J. N. Fisk, exprimant tout le regret éprouvé par la convention en apprenant la mort de M. A. J. Ceywood de Marlboro, état de New-York, contenant une haute appréciation des grands services que cet habile horticulteur a rendu à l'arboriculture fruitière et offrant l'expression d'une profonde sympathie à la famille du respecté et regretté défunt.

SÉANCE DU SOIR.

M. le professeur Penhallow occupe le fauteuil et invite M. R. W. Shepherd, Jr, à lire un essai sur : LES MEILLEURES VARIÉTÉS DE POMMES POUR L'USAGE DOMESTIQUE. M. Shepherd range les pommes au point de vue domestique en deux classes : Les pommes à couteau ou de dessert, et les pommes à cuire ou de cuisine. Les variétés Early Joe, Tetofsky et Dyer, pommes d'été et d'automne hâtives sont sans rivales comme fruits à couteau, mais ne sont pas profitables pour le marché. Parmi les pommes d'été et d'automne, les meilleures variétés à cuire, sont : L'Astrachan rouge, la Duchesse d'Oldenburg et la Saint-Laurent. Pour les pommes d'hiver à couteau, M. Shepherd recommande, la Saint-Laurent d'hiver, la Wealthy et la Fameuse, pour la table de Noël. La pomme grise est une vraie pomme d'hiver

à couteau, mais elle est pas profitable. La meilleure pomme d'hiver à couteau de très longue conservation est la Rougette dorée (*golden russet*) et la meilleure pomme d'hiver à cuire de très longue conservation est la Scott's Winter.

Ce sujet fut aussi traité par M. Honey et donna lieu ensuite à une intéressante discussion, dont il ressort que la Canada Baldwin et la Ben-Davis sont les seules pommes de garde qu'on puisse cultiver avec profit dans la province.

M. le président proposa ensuite à la convention la résolution suivante qui fut adoptée à l'unanimité :

Les membres de la société d'horticulture de Montréal et des cultivateurs de fruits de la province de Québec, réunis en convention prient l'honorable colonel Rhodes de vouloir bien accepter leurs félicitations au sujet de son élévation à la position de ministre de l'agriculture de la province de Québec, et osent espérer que sous son administration il sera adopté des mesures pour augmenter l'aide et l'encouragement déjà accordés par le gouvernement à l'horticulture.

Il est décidé qu'une copie de cette résolution sera présentée à l'honorable colonel Rhodes.

M. le professeur Penhallow en l'absence d'un membre qui devait traiter cette question fait quelques remarques sur le commerce d'exportation des fruits et les obstacles qui l'entravent. Il croit qu'il faudrait faire venir un expert d'Angleterre, pour étudier notre marché à fruits et indiquer les variétés propres à l'exportation. Il entretient l'opinion que cette question est d'un intérêt tellement général, vu le grand développement que prend l'arboriculture fruitière dans notre province, que le gouvernement devrait s'occuper de la nomination d'un expert tel que suggéré, qu'il ferait venir, à ses frais, d'Europe, et dont il payerait les services ici. Cette suggestion rencontre l'approbation unanime de la convention qui charge le comité de direction d'y donner suite :

M. le Président communique à l'assemblée l'espoir qu'il sera donné à la société de réaliser dans le cours de l'an prochain deux projets : celui d'une convention spécialement consacré aux arboriculteurs fruitiers canadiens-français et celui d'une convention générale des arboriculteurs fruitiers de toute la Puissance.

Il fait ensuite une revue résumée des travaux de la convention, en donnant sa propre opinion sur tous les sujets discutés, et prie l'assemblée d'adopter avant la clôture de la convention, une résolution de remerciements à M. Joyce pour la complaisance qu'il a eu de permettre à la société l'usage gratuit de sa salle pour la présente réunion. Cette résolution est adoptée unanimement et la convention est dissoute.

Avant de terminer ce rapport, il importe de mentionner que, outre les sujets du programme qui ont été traités au long dans la convention, plusieurs questions soumises au secrétaire dans la "Boîte aux questions" ont aussi été discutées à chaque séance ; telles que les suivantes ; Valeur des pommes russes ; Plantation d'automne et de printemps ; Poires de semis — Conservation des arbres en jauge (*heeling in*) ; Pommes de semis. Chacune de ces questions ont donné lieu à d'intéressants entretiens, où chacun apportait son contingent de connaissance.

Pour les hommes pratiques qui s'occupent d'horticulture et

d'arboriculture fruitière, les conventions du genre de celles dont nous venons de faire le rapport sont plus utiles que la lecture de n'importe quel auteur traitant des mêmes matières. On reçoit là des leçons de science expérimentale qu'on ne peut trouver nulle part, aussi accueillons-nous avec plaisir le projet dont a parlé M. le Président de la société de réunir une convention d'horticulteurs et d'arboriculteurs canadiens-français.

J. U. CHAPAIS.



VIGNE DELAWARE.

NOS GRAVURES.

Bœuf croisé de race indigène anglaise (Chillingham sauvage) avec durham.—Quiconque a vu la génisse issue de *Royal Commander* avec une vache kyloe, de M. Cochrane va croire qu'elle est ressuscitée et a donné naissance à ce bœuf. Cet animal est tout le portrait du père, nouvelle preuve de l'immense puissance qu'ont les taureaux de la famille Booth à transmettre leurs traits caractéristiques à leur progéniture.

Mouton Cheviot.—Le cheviot est un mouton de terre haute ; il a pris son nom des monts Cheviots. Sa taille est celle du gros mouton canadien. Le cheviot est très rustique ; il peut vivre de fourrage grossier. Comme le mouton canadien, il a les os petits, ses jambes sont fines ; sa toison est partie grosse et partie fine et pèse environ cinq livres. Cette race, quoique peu réputée dans le pays, a certainement son mérite à cause de sa rusticité. (*Casgrain.*)

Vigne Delaware.—Cette gravure est donnée pour expliquer une méthode suivie à la station d'agriculture expérimentale du Wisconsin, pour le palissage de la vigne. Les vignes sont plantées en rangs espacés de 8 pieds dans les rangs. Chaque vigne est attachée à un fort piquet, et la végétation de la vigne est maintenue dans des limites raisonnables par le pincement. Cette méthode permet de cultiver et sarcler le terrain sur toute la surface du vignoble, au moyen d'instruments tirés par des chevanx, ne laissant qu'un petit espace au pied de chaque vigne à travailler à la main. Cette méthode se résume comme suit : 1. Ne pas laisser la vigne prendre trop d'extension loin du piquet ; 2. tailler à l'automne ; 3. viser à faire croître au moins quatre branches à chaque piquet ; 4. Couper à chaque saison la plus vieille des branches, et en laisser une nouvelle, forte, pour la remplacer ; 5. faire porter le fruit par les trois ou quatre autres branches laissées, et laisser, au temps de la taille, trois ou quatre brin-

dilles de bois nouveau à chacune de ces trois ou quatre branches, en ne laissant que trois à quatre bourgeons à ces brindilles ; 6. empêcher la vigne de devenir trop pesante, en ne gardant que vers le bas de la tige le bois qui doit porter fruit ; 7. maintenir la vigne sous une forme compacte en le tondant avec des cisailles environ trois fois dans la saison, et en attachant les jeunes pousses au piquet, à mesure qu'elles croissent.



VIGNE WORDEN.

Vigne Worden.— Cette gravure est donnée comme la précédente pour expliquer la méthode de culture de la vigne que nous venons d'exposer. Toutes deux sont empruntées au cinquième rapport annuel de la station d'agriculture expérimentale de l'université du Wisconsin.

FROMAGE.

La quantité presque totale du fromage fabriqué au Canada est exporté en Angleterre, et il n'en reste dans le pays qu'une très faible quantité. Cette remarque s'applique aussi bien aux États-Unis qu'au Canada ; le peuple, sur le continent américain, ne consomme que peu de fromage. On ne le voit que sur peu de tables, et les familles qui en consomment le considèrent plutôt comme un article de luxe que comme un des aliments les plus sains et les plus nutritifs. Les manœuvres anglaises et les ouvriers européens, dont le travail est si dur, vivent en grande partie de pain et de fromage.

Les qualités nutritives du fromage sont très grandes, comme le prouve l'analyse. Sur 100 parties de fromage on trouve 27 parties d'eau seulement ; 35 parties de matières grasses ; 26 de caséine ; 7 de sucre et 5 de matières minérales. Livre pour livre, le fromage est plus nutritif que le bœuf. L'analyse a prouvé que la viande de bœuf contient deux fois plus d'eau que le fromage, cinq pour cent moins de graisse et cinquante pour cent de moins de caséine ; en puissance nutritive, une livre de fromage représente deux livres de bœuf.

Il y a cependant un préjugé populaire contre le fromage, on prétend qu'il est indigeste. Cette idée est générale et est en grande partie responsable de la faible consommation de fromage sur ce continent.

Il est vrai que le fromage nouveau est indigeste, et qu'il n'est guère plus digestible qu'un morceau de liège. Mais le fromage bien mûr est aussi facilement digéré que la bouillie de farine d'avoine, si souvent recommandée par les médecins aux personnes souffrant de l'estomac.

Le fromage le moins bon est consommé dans le pays, les consommateurs canadiens ne semblent pas être connaisseurs, n'exigeant pas de belles qualités. Les belles sortes canadiennes et américaines s'en vont en Angleterre, où elles sont appréciées et recherchées. L'amateur de fromage, forcé de voyager sur ce continent, ne rencontrera que rarement du bon fromage sur les tables d'hôtel, et l'un de nos premiers exportateurs disait l'autre jour que dans ces circonstances il serait impossible de trouver une fois sur dix du fromage d'une qualité convenable.

Pour nous, nous croyons que cet état de choses est le résultat de l'indifférence du détaillant, qui achète presque toujours son fromage au juger, et de celle du consommateur qui ignore complètement les qualités du bon fromage. Avec un peu d'efforts de part et d'autre on réduirait considérablement les quantités de fromage inférieur fabriquées par la simple raison qu'en en réduirait la demande.

Au point de vue économique, la production du fromage rapporte plus que celle de la viande. Le professeur Willard compare une vache donnant 4500 livres de lait par an pendant douze ans, déduisant les deux premières années, où gémissent elle ne produit rien, avec trois bœufs, qui, à quatre ans, donneront 1000 livres de viande. La vache dans le temps indiqué donnera 4,500 livres de bon fromage, dont chaque livre, comme nous l'avons dit, est égale au point de vue nutritif à deux livres de viande.

Livre pour livre, calculant le fromage au prix courant et la viande au-dessus de la moyenne du prix de la carcasse que trouvons-nous? Le fromage à 10c. la livre, le plus haut prix du moment, donnera pour le revenu de la vache, en douze ans, la somme de \$450; alors que les trois carcasses de bœuf à 10c. la livre, prix de beaucoup au-dessus de la moyenne, ne donneront que \$300.

La fabrication du bon fromage donne de meilleurs résultats que l'industrie de l'élevage. (*Le Prix courant.*)

BEURRE

Dans un article intitulé "Beurre de beurrieres," notre excellent confrère *The Canadian Grocer*, de Toronto, passe en revue les résultats de la saison dans Ontario, et ses vues sont tellement conformes aux nôtres, que nous traduisons et publions son article, afin de montrer à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à suivre les conseils que nous leur donnons.

BEURRE DE CRÈMERIES.

La présente saison a été dans son ensemble favorable aux fabricants de beurre. La majorité d'entre eux a adopté le système de vendre tous les mois leur fabrication, et chaque fois qu'ils pouvaient trouver de bons acheteurs; d'autres, de fait, avaient reçu des instructions dans ce sens de la part de leurs patrons. Ce système a été reconnu, comme il l'est toujours à la longue, comme étant le meilleur. Un très bon exemple, dans ce sens, est venue à notre connaissance pendant la semaine.

Deux frères avaient chacun une crèmerie, et tous deux produisaient un beurre d'une qualité de choix. L'un pendant toute la saison, a vendu au fur et à mesure de sa fabrication, alors que l'autre n'a rien vendu jusqu'à la semaine dernière.

Le premier a réalisé de 18 à 23c. par livre, principalement de 20 à 21c. alors que l'autre n'a obtenu que 19c. pour sa fabrication de la saison. Les recettes du premier ont été considérablement au-dessus de celles du dernier.

Une autre disposition des fabricants, et qui semble devenir de plus en plus générale, c'est qu'ils cherchent de plus en plus à vendre leurs beurres sur le marché canadien, au lieu de l'envoyer en Angleterre. Les exportations cette saison ont été très faibles, étant seulement de 11,189 à ce jour, c'est-à-dire la plus petite quantité enregistrée jusqu'ici dans les périodes correspondantes des années précédentes.

En dehors des marchés de l'Ontario, tout fait espérer que de bonnes affaires seront faites avec la Colombie Anglaise. Un certain nombre d'expéditions ont déjà été faites, et les principales maisons de commission sont à faire des arrangements pour envoyer régulièrement dans cette province les beurres des crèmeries de l'Ontario. Le développement de l'industrie beurrière, des crèmeries, sera suivi avec intérêt par les détaillants. Au lieu des grandes quantités de beurre inférieur envoyées par les fermiers, et pour lesquelles on doit payer des prix élevés, la crème sera portée aux crèmeries, sera payée comptant, et le beurre produit sera plus profitable aux détaillants que l'ancien beurre inférieur, qui de plus seront à même de toujours fournir une bonne quantité de beurre à leurs pratiques. Plusieurs crèmeries ont déjà réussi à obtenir en ville des clients qu'absorbent toute leur fabrication, et ont ainsi établi la supériorité de leurs produits.

C'est le cas pour deux fabricants de Scaforth et d'Ayton. Le premier s'est fait une spécialité des beurres en permis d'une livre qui marque T. H. et le second fabrique du beurre en tinette. Il y a d'autres fabricants qui font aussi bien, mais ces deux là sont les seuls qui ont réussi à se créer une marque; plus grand sera le nombre des fabricants qui agiront ainsi, mieux cela vaudra, quand un fabricant sait que sa réputation est en jeu, il veille à ce qu'aucun beurre inférieur portant sa marque de fabrication ne soit mis sur le marché:

Ces principes sont ceux du *Prix courant* et nous ne cessons de dire aux directeurs des beurrieres: fabriquez bien, marquez vos produits, et vendez promptement aux plus hauts cours du jour. Ce cours vous le trouverez toujours dans le *Prix courant*.

Les forêts et le régime des eaux.

Les inondations qui se sont manifestées avec tant de violence, et tout dernièrement encore avec une intensité inaccoutumée, ont appelé l'attention sur le déboisement et sur les conséquences qu'il pouvait avoir au point de vue du régime des eaux. Lorsque moins peuplée, la plus grande partie de la France était découverte de bois et de forêts, les inondations étaient moins fréquentes, les torrents moins dévastateurs. Les progrès de la civilisation moderne ont transformé presque complètement le sol du pays; la culture et la création de nombreuses voies de communication, l'ont rendu moins capable de garder les eaux pluviales.

Ce n'est pas seulement sur la manière dont les eaux se comportent après leur chute, que le déboisement a exercé une grande influence. La quantité et la nature des pluies ont varié considérablement, et le changement qui s'est produit est loin d'être favorable à l'agriculture. Les pluies continues ont disparu pour faire place à de fréquentes averses, et au lieu d'avoir comme autrefois, deux saisons pluvieuses au printemps et en automne, saisons caractérisées par une pluie douce et fertilisante, nous avons des chutes d'eau plus considérables, qui circulent à la surface de la terre au lieu de pénétrer dans son intérieur. Ce n'est pas que la quantité annuelle d'eau tombée ait varié, mais cette eau, au lieu d'arriver peu à peu comme autrefois et de se laisser absorber par le sol, tombe subitement en masse et s'écoule aussitôt.

Il est impossible qu'un pareil changement de régime n'ait pas fait varier les sources et les rivières. Des terrains autrefois arrosés sont privés aujourd'hui de ce bienfait par suite de la disparition ou de la diminution des sources jadis intarissables, et des rivières qui n'avaient jamais débordé ravagent aujourd'hui périodiquement les propriétés limitrophes.

Il a suffi de reboiser pour remettre les choses dans leur état primitif, et nous trouvons la confirmation de cette vérité dans le récit d'une expérience qui a été exécutée dans le Gard.

Par les soins de la compagnie de la Grand'Combe, une forêt a été créée sur certains points du bassin du Gardon auparavant bien boisé, mais depuis longtemps dépouillé de sa parure forestière. Depuis le reboisement de grands changements se sont produits dans le régime des eaux du Gardon. On a constaté que, après les orages, les ruisseaux qui émanent des versants boisés, mettent pour descendre au fond de la vallée plus de temps qu'il ne leur en fallait avant le reboisement, et que de plus, ils coulent beaucoup plus longtemps.

En comparant ces ruisseaux à ceux qui proviennent des versants non boisés, on a remarqué que, outre cette différence de temps, il y avait une autre assez importante. Les eaux provenant des versants boisés sont beaucoup plus claires que les autres, ce qui prouve que les forêts s'opposent aux dégradations que les cours d'eau font éprouver au sol même, et empêchent la terre arable d'être emportée par le courant.

Depuis le reboisement, les crues subites du Gardon n'existent plus; les forêts retiennent les eaux pluviales qui descendent insensiblement dans le lit de la rivière, de sorte que les ravages occasionnés par une trop rapide élévation des eaux ne se reproduisent plus. En outre une source qui possédait un volume d'eau assez considérable, et qui, sous l'influence du déboisement, avait beaucoup diminué, a repris depuis la création de la nouvelle forêt, son volume d'eau primitif.

Ces phénomènes sont des plus concluants. Partout où l'on recherche les transformations qui se sont opérées dans le régime des eaux par suite du déboisement, on arrive aux mêmes conclusions. Partout où on a déboisé il y a sécheresse ou inondations, partout où on a reboisé, le régime des eaux s'est rétabli normalement.

Le régime météorologique de la France a subi de très grandes variations depuis deux ou trois siècles et ces variations ont été d'autant plus sensibles que le déboisement avait eu uniquement pour cause et pour effet le développement de la culture, il n'y aurait qu'à subir les conséquences de cette opération.

Mais une grande quantité de forêts situées sur des versants escarpés, ont été complètement détruites, et la culture du sol qu'elles occupaient est absolument impossible. En outre sur ces points le déboisement a fait disparaître rapidement le sol arable.

Dans ces terrains cas, le terrain nouveau livré à la culture peut compenser les inconvénients de la variation du régime des eaux, mais généralement la diminution du débit des sources et des rivières, les crues subites, les inondations, rendent le déboisement fort nuisible.

(L'Echo forestier.)

LES ARBRES.

Voici les remarques et les conseils qu'un agriculteur pratique adresse à nos cultivateurs :

Il vous est arrivé, amis lecteurs, de parcourir quelques unes de nos campagnes durant les chaleurs des mois de juillet et d'août. Vous avez, sans doute, admiré la propreté, la bonne tenue de la maison du cultivateur, qui se dessine sur l'horizon, toute blanche, toute proprette. N'avez-vous pas été frappés, cependant, de la nudité du tableau? La maison, ses dépendances, c'est tout; pas un arbre pour encadrer le tableau, aucune verdure pour faire contraste avec la blancheur de la chaux. C'est un paysage qui

manque de fraîcheur, qui est triste, monotone, et malheureusement que vous rencontrez presque à chaque maison que vous voyez.

On dirait que la plupart des cultivateurs ont horreur des arbres autour de leurs habitations, qu'ils n'ont aucun souci d'embellir les alentours d'une demeure qui doit leur être chère à tant de titre; car qu'est-ce que la maison? C'est le séjour du bonheur et de la paix. C'est le théâtre de toutes les joies pures, de tous les vrais plaisirs; c'est le bien que les enfants doivent aimer par dessus tout. Plus la maison sera belle, propre, attrayante, plus ces alentours seront agréables, plus elle aura d'attraits pour les jeunes intelligences qui s'y développent, moins les enfants seront tentés de s'éloigner d'une demeure qui est pour eux comme un paradis terrestre.

De beaux arbres sous lesquels on a joué dès nos premières années, sous lesquels on a cherché souvent une ombre bienfaisante; un jardin rempli de fleurs embellissant et embaumant la demeure paternelle sont des souvenirs qui ne s'effacent pas.

Croyez-moi, cultivateurs, embellissez vos demeures, au moyen de plantations. Dans quelques semaines ce sera un temps favorable pour planter les arbres; commencez dès ce printemps à en planter quelques-uns. Sachez rendre votre maison et les alentours aussi attrayants que possible à vos enfants, c'est un puissant moyen de les retenir longtemps auprès de vous.

Tout cela est très juste. Il y a longtemps qu'on remarque et déplore le manque d'arbres autour des habitations dans nos campagnes. Tandis que dans les vieux pays d'Europe, chaque maison et chaque lopin de terre a ses arbres, on voit ici, dans notre pays, trop et trop peu déboisé, de belles propriétés rurales absolument dépourvues d'arbres. L'ombrage est pourtant nécessaire aux hommes comme aux animaux, dans la saison chaude, pour ne parler que du côté pratique de la question.

(La Minerve.)

CORRESPONDANCE.

ENSILAGE, ETC.

Monsieur.—Seriez-vous assez bon de m'enseigner ce que c'est que l'ensilage? J'ai attendu parler de cela, mais je n'ai pu avoir aucunes explications. Ensuite, pouvez-vous me faire parvenir les brochures suivantes: Le rapport par M. W. Saunders de la ferme expérimentale d'Ottawa et la pratique de la laiterie illustrée par M. W. H. Lynch. Je ne sais pas si elles sont données gratis ou s'il y a quelque chose à déboursier. Si vous pouviez me donner tous ces renseignements, je vous serais très obligé.

J. P. Montréal.

RÉPONSE.—Vous aurez le rapport de M. Saunders en vous adressant à "M. W. Saunders, ferme expérimentale centrale, Ottawa"; La pratique de laiterie illustrée, en vous adressant à "M. W. H. Lynch, P. Q." Pour ce qui est de l'ensilage vous ne pouvez mieux faire qu'en allant au bureau de "l'honorable monsieur Louis Beaubien, 30, rue Saint-Jacques Montréal," pour vous procurer les deux brochures que ce monsieur a publiées sur l'ensilage. Vous trouverez aussi beaucoup de renseignements sur cette même question dans le rapport de la société d'industrie laitière pour l'année 1886, cinquième de la série. Vous pourrez vous le procurer en vous adressant à "J. de L. Taché, Boîte 1023 P. O. Québec." Je ne connais pas les prix de ces brochures.

J. C. CHAPAIS.

Les divers articles publiés sous le titre de silo et ensilage, dans le Journal contiennent des renseignements que l'on ne trouve pas toujours ailleurs.

Ed. A. B.

CONFÉRENCE AGRICOLE.

Dimanche dernier sur l'invitation de M. Georges Roy, M. le directeur de l'agriculture, M. Barnard, avait voulu se rendre à Beaumont, comté de Bellechasse pour y faire à la salle publique une conférence agricole. Cette conférence était présidée par M. le curé, et la presque totalité des cultivateurs y assistaient.

M. Barnard a su comme toujours, intéresser au plus haut point son auditoire. Il a traité de l'agriculture en général mais surtout de la culture des patates, de l'industrie laitière et des engrais.

Cette conférence a été du plus grand intérêt pour les cultiva-

teurs, qui sans aucun doute sauront mettre en pratique les conseils qui leur ont été donnés dimanche par le savant conférencier.

(Communiqué)

LA POMME FAMEUSE.

Monsieur le Directeur,—A monsieur Bruce Campbell de St-Hilaire, j'ose donner mon humble opinion sur la culture de la pomme fameuse: opinion basée sur une expérience d'à peu près vingt années, et tout-à-fait conforme à celle émise par M. Campbell lui-même dans sa correspondance insérée dans le Journal d'Agriculture du mois de février dernier.

Il y a environ vingt cinq ans, à notre profond regret, nous voyions disparaître les nombreux vergers qu'avaient plantés nos ancêtres; ces arbres précieusement qui leur permirent de goûter sur le sol encore sauvage du Canada, les douceurs de la Normandie, et à nous d'éprouver de si douces jouissances aux beaux jours de notre enfance. Toutefois les fruits savoureux de ces bons vieux sauvages ne suffisant plus à satisfaire notre goût devenu plus délicat et plus exigeant, nos mères étaient certaines de nous faire un plaisir indicible lorsqu'au retour de leurs excursions à la ville voisine, elles nous donnaient quelques unes de ces bonnes et belles pommes que nous appelions indistinctement pommes de Montréal. Notre crédulité enfantine nous portait à croire que Montréal doit être le site du paradis terrestre.

Oubliant ces illusions du jeune âge pour entrer dans le domaine de la réalité et de l'expérience, nous nous demandâmes s'il n'était pas possible de recueillir, aux environs de la ville de Québec, les différentes espèces de pommes qui ornent nos marchés et tiennent un rang si élevé dans nos préparations culinaires. A l'œuvre donc! et dans la paroisse de St Nicolas, à cinq lieux de Québec, sur la rive sud du St Laurent, on planta plusieurs centaines de pommiers greffés appartenant à une trentaine des meilleures variétés. C'était un coup d'essai tenté d'après les renseignements de certains arboriculteurs plus aptes à donner de séduisants conseils qu'à répandre la vive lumière de l'expérience, et nos premiers efforts n'obtinrent pas le succès désiré; durant les hivers subséquents, toutes ces espèces, quelques unes exceptées, succombèrent victimes de nos hivers trop rigoureux.

Déconcertés, mais non découragés, nous continuâmes nos essais avec plus de prudence en limitant notre culture aux espèces qui avaient échappé à naufrage. L'espèce fameuse attira mon attention; j'ose dire gagna ma prédilection, au point que je lui donnai la place d'honneur dans mon verger: plus que cela, j'installai une petite pépinière; j'y greffai avant tout la Fameuse, et aux personnes auxquelles j'ai le plaisir de vendre des pommiers greffés, je recommande de planter quelques pommiers de différentes espèces, soit d'été, soit d'automne, mais surtout des arbres de l'espèce fameuse: c'est-à-dire, celui qui désire former un verger de cinquante arbres devra y mettre vingt cinq arbres de l'espèce fameuse.

Voici les motifs de cette prédilection. Cette espèce est des plus rustiques et résiste parfaitement à nos froids les plus rigoureux: l'arbre croît avec vigueur et forme une belle tête étalée; grâce à notre climat plus froid dans cette partie de notre Province, le fruit peut-être classé au rang des pommes d'hiver puisqu'il se conserve jusqu'aux mois de janvier, février et même davantage. Que dire de la qualité de la pomme fameuse? J'aime l'Astracan précoce; je goûte la belle Duchesse; je savoure la tendre pêche; j'admire l'énorme Alexandre &c. &c.; mais je demeure sans expressions lorsque je déguste une pomme fameuse au cours de nos joyeuses soirées d'hiver. Y a-t-il une pomme plus succulente, plus savoureuse; d'un goût plus riche et plus relevé? En un mot, c'est la Fameuse, aucune espèce ne saurait l'égaliser en qualité, lui disputer son glorieux titre; certes ce nom pittoresque, elle ne l'a pas volé.

Les personnes situées à proximité des marchés réalisent des bénéfices rémunérateurs en cultivant quelques espèces d'été et d'automne, mais qu'elles n'oublient pas que ces excellentes espèces sont éphémères et que l'encombrement ne leur permet pas toujours d'obtenir un écoulement facile. Pour le moment, nous nous occupons de la culture du pommier d'une manière générale, pratiquée sous le climat de la partie est de la Province de Québec; nous nous adressons aux cultivateurs dont la plupart sont situés à distance des marchés, voilà pourquoi nous considérons la culture de la Fameuse plus profitable que les autres espèces.

Je n'ignore pas que d'autres espèces d'hiver, telles que la Wealthy, la Baldwin, &c. &c.; les espèces de Russie, sont très précieuses et nous permettent de mettre en elles de fortes espérances, mais

tout en faisant bon accueil à ces nouvelles variétés, je pense qu'il est opportun de laisser la Fameuse en possession de ses droits acquis.

Avant de terminer laissez-moi vous faire part d'une de mes craintes. Depuis quelques années, une maladie se manifeste sur le fruit de certaines espèces, et de la Fameuse en particulier. Au cours du mois d'août, des taches brunes, plus ou moins grandes apparaissent à la surface du fruit. Ces taches, qui cèdent facilement sous l'action de l'ongle, paraissent être un champignon microscopique provenant d'une exsudation des suc de la pomme; cette dernière devient moins ferme, moins succulente, et se conserve moins longtemps; c'est précisément à l'endroit de ces taches que se forme la moisissure qui produit la décomposition du fruit. Je suis porté à croire qu'une saison humide, un sol tant soit peu compacte favorise le développement de cette maladie. Quel physiologiste nous en dira la nature, nous indiquera les remèdes efficaces? Chose étrange, certaines espèces souffrent de ce mal, tandis que d'autres placées dans des circonstances absolument identiques, en sont exemptes. (1)

En mettant en commun les fruits de nos observations et de nos expériences, j'espère que nous activerons le développement de la culture des vergers. Moins favorisés que les climats tempérés où croissent à profusion ces fruits délicieux que baignent les rayons d'un soleil plus élément, prodiguons nos soins assidus à la culture de la pomme, notre fruit par excellence, dont la Providence semble nous avoir gratifié pour nous faire aimer et chérir de plus en plus le sol canadien.

JULES N. PAQUET.

(1) La maladie dont se plaint notre correspondant a été peu étudiée à venir jusqu'à présent, surtout dans notre province, c'est pourquoi nous nous permettons d'ajouter quelques notes à ce sujet à la suite de cette correspondance. On appelle vulgairement les pommes tachées par le champignon, pommes galleuses. La maladie porte en anglais le nom de "Apple scab" et scientifiquement le champignon qui la produit se nomme *Fusicladium dentriticum*. C'est le même que celui qui produit le mildiou des feuilles du pommier. Comme le fait observer notre correspondant, certaines variétés souffrent plus que d'autres de ses attaques; ce sont les: Pearmain blanche d'hiver, Huntsman, Espino du Nord, Early Harvest, Carolina Red June, Fameuse, Baldwin, Haas.

D'autres variétés souffrent rarement de ses attaques; ce sont les: Russets, Ben Davis, Winesap, Willow Twig, Jonathan, Rawle's Janet, Smith's Cider, Maiden's Blush, Grimes Golden, York Imperial, Rhode Island Greening, Sops of wine, Duchess.

Ce champignon se développe surtout sous l'influence des saisons froides et pluvieuses. Il se propage facilement d'un fruit attaqué à un fruit sain, même après la cueillette, et aussi d'une saison à l'autre.

Pour le combattre, bien qu'on n'ait pas encore fait assez d'essais pour pouvoir dire qu'on a trouvé un véritable spécifique, voici ce qu'on croit bon de recommander, avec la certitude, si l'on ne réussit pas à détruire le champignon, de ne pas du moins, faire de tort à l'arbre ou au fruit, plus que n'en fait le champignon lui-même.

De bonne heure au printemps, avant que les bourgeons commencent à s'ouvrir, aspergez les arbres à fond, avec une solution de 4lbs de sulfate de fer dans 4 gallons d'eau.

Aussitôt que le fruit est formé, appliquez la préparation appelée "mélange de Bordeaux ou *Bordeaux Mixture*" qu'on prépare comme suit:—Faites dissoudre 16 lbs de sulfate de cuivre dans 22 gallons d'eau; dans un autre vase faites éteindre 30 lbs de chaux dans 6 gallons d'eau. Quand ce dernier mélange est refroidi, versez-le lentement dans la solution de sulfate de cuivre, en ayant soin de bien mêler les deux liquides en brassant continuellement. Il est bon de préparer cette composition quelques jours avant de l'employer. On devra acheter le sulfate de cuivre en poudre vu qu'il se dissout difficilement sous la forme cristalline ordinaire.

Au bout de trois semaines à peu près, après cette seconde

application, si la température semble favoriser le développement du champignon, il faut une troisième application semblable à la seconde.

Il faut en outre, bien assortir les fruits à l'automne et ne mettre aucun fruit taché avec ceux qui sont sains. Il faut de plus tenir les fruits dans un endroit sain n'ayant aucune humidité.

Les détails que nous venons de donner sont empruntés au "rapport du département d'agriculture de Washington Etats-Unis, pour l'année 1887" dans lequel ils sont consignés par M. Lawson Scribner.

J. C. CHAPAIS.

On se sert d'une petite pompe aspirante et foulante pour les aspersion des arbres dont parle M. Chapais et aussi pour détruire les insectes et leurs larves au commencement de la fructification. Dans ces derniers cas c'est ordinairement le vert de Paris dans beaucoup d'eau qui est employé.

ED. A. BARNARD.

HARAS NATIONAL.

Etalons à vendre et à louer

NOUVELLE IMPORTANTE.

L'honorable M. Louis Beaubien nous écrit :

Nous allons avoir, comme je vous l'ai déjà dit, des chevaux à vendre et à louer pour la saison. Vous pouvez déjà commencer à en parler dans votre journal si vous le croyez opportun. C'est une magnifique affaire pour les sociétés d'agriculture qui pourront tous les ans ou tous les deux ans changer l'étalon et changer de race. Nous allons avoir des Normands, des percherons et des bretons à vendre et à louer pour cette saison.

Depuis que nous avons reçu ceci de l'hon. M. Beaubien, le prospectus de la Cie du haras national nous est parvenu. Notre présent numéro étant en voie d'impression, nous ne pouvons que dire que l'entreprise de l'hon. M. Beaubien est d'un avantage inappréciable pour l'agriculture canadienne.

J. C. CHAPAIS.

L'école d'agriculture des Sourds-Muets.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les prix suivants des objets en vente par l'Institution des Sourds-Muets, Mile-End. Nous espérons que nos lecteurs trouveront moyen d'aider cette belle œuvre, toute de charité.

Ouvrages publiés par l'Institution des Sourds-Muets, Mile-End, P. Q., (près Montréal).

	La doz.
<i>Vade Mecum</i> illustré, in-32, 401 pages, toile.....	3.10
<i>Paroissien</i> illustré, in-32, 280 pages, toile.....	2.40
<i>Petit Livre de Piété</i> , in-32, 266 pages, toile.....	2.40
<i>Petit Office de la Ste. Vierge</i> , in 32, 215 pages.....	1.80
<i>Petit Office de l'Immaculée Conception</i> , 16 pages.....	0.24
<i>Vade Mecum d'indulgences</i> , par M l'abbé S. A. MOREAU, in-32, 100 p. cart.....	1.80
<i>Petite Vie de Ste Agnès</i> , avec neuvaine et prières, par M. l'abbé S. A. MOREAU, in-32, 93 pages, cartonné.....	1.80
<i>Imitation de Jésus-Christ</i> , traduction de GONNELIEU, in-32, 480 pages, cartonné, toile.....	3.00
<i>Le Petit Arsenal du Catholique</i> , traité élémentaire de contre-verse, par A. MAILLOUX, V. G., in 8, 426 pages, broché..	6.00
cartonné, papier or et noir.....	7.00
“ toile.....	8.50
<i>Le Conseiller du Peuple</i> , par Un COMPATRIOTE, in-12, 230 pages, broché.....	3.00
cartonné, papier or et noir.....	4.00
“ toile.....	5.00
<i>Le Salut des Familles</i> , par UN MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE, in-12, 302 p., broché.....	4.00
cartonné, papier or et noir.....	5.00
“ toile.....	6.00

<i>En Canot</i> , par l'HON. JUGE ROUTHIER, in-12, 188 pages, broché.	2.40
cartonné, papier or et noir.....	3.00
<i>Le Chercheur de Trésor</i> , par PH. AUBERT DE GASPÉ, in 12, 165 pages, broché.....	1.80
cartonné, papier or et noir.....	2.40
“ toile “.....	3.00
<i>L'Enfant Perdu</i> , orné de 7 planches, par le Rév. J. B. PROULX, in-12, 200 p., broché.....	3.60
<i>The Kidnapped Child</i> , illustrated with seven plates, in-12, 200 pages, paper cover.....	3.60
<i>Leçons Morales</i> , illustré, in-12, 178 pages, broché.....	1.80
cartonné, papier or et noir.....	2.40
“ toile “.....	3.00
<i>Moral Lessons</i> , illustrated, in-12, 143 p., paper cover.....	1.80
bound, paper gold and black.....	2.40
“ cloth “.....	3.00
<i>Histoire d'un Sourd-Muet</i> , écrite par lui même, broché.....	1.80
<i>Doctrines chrétiennes</i> , CATÉCHISME, in-12, 120 pages, cartonné..	2.40
<i>Christian Doctrine</i> , CATÉCHISME, in-12, 114 pages, cartonné..	2.40
<i>Histoire Sainte</i> , illustrée, par J. H. C. RENACDIN, 85 pages, cartonné.....	1.20
<i>Petit Catéchisme de Québec</i>	0.50
<i>Catéchisme à l'usage des Sourds-Muets</i> , cartonné.....	2.40
<i>Catéchisme de Ruesel</i> , abrégé.....	1.80
<i>La Clef du Language de la Physionomie et du Geste</i> , par l'abbé LAMBERT, in-12, 102 pages, illustré.....	3.00

Atelier de menuiserie.

SPÉCIALITÉ : MOBILIER DE CLASSE.

Bureau d'une, deux et trois places, bois dur, pieds en fonte. Trois hauteurs :

- Le plus bas, 24½ pouces.
- Le moyen, 26 “
- Le plus haut, 27½ “

A VENDRE.—Une grande quantité de plants de Rhubarbe "VICTORIA," la plus grosse et la plus belle espèce connue.

S'adresser à L'ÉCOLE D'AGRICULTURE PRATIQUE, Pour les Sourds-Muets, Mile-End, P. Q.

ECHO DES CERCLES.

Cercle agricole de sainte-Thérèse.—Il vient de s'ajouter deux nouveaux éléments au progrès de Sainte-Thérèse ; un cercle agricole et une banque. Un cercle agricole ! nous l'avions déjà. Non, paraît-il ; l'autre n'était qu'un fantôme, une ébauche, une figure indécise ; celui-ci est le vrai cercle. Aussi n'est-ce pas sans raison qu'on en a prêté la pérennité. Voici du reste les hautes garanties de sa stabilité et les promesses d'avenir qu'il est en droit de justifier. Etabli sous le haut patronage de M. le curé, qui en est le directeur, il a pour président M. François Dion, cultivateur intelligent, et si favorablement connu par ses idées de véritable progrès en agriculture ; vice-président, M. O. Labonté, directeur des fermes du séminaire ; secrétaire M. le notaire Germain ; trésorier, M. Camille Graton, conseiller municipal. En outre, on voit figurer avec avantage dans le comité de régie les noms de M. l'avocat Thibault, Damien Leclair, etc. Notre nouveau cercle a donné sa première séance régulière dimanche, à 6 heures p. m. ; et on rapporte que les conférenciers eurent un grand succès. . . . En avant ! O fortunatos nimium sua si bona norint agricolae ! (Communiqué.)

Peu de cercles sont fondés sous d'aussi bons auspices. Nous serons heureux d'obtenir un résumé du travail fait à chacune des réunions du cercle de Sainte-Thérèse.

ED. A. B.

CERCLE AGRICOLE DE WOTTON.

LA TEMPÉRANCE.

(Conférence donnée par Mr M. T. Stenson.)

M. le président, Mesdames et Messieurs,—En acceptant l'invitation que vous m'avez faite de vous donner une conférence ce soir, il m'a fallu songer à chercher un sujet appartenant à la catégorie de ceux qui doivent être traités devant le cercle.

Quoiqu'il se soit écoulé plusieurs années depuis que j'ai laissé de côté la pratique de l'agriculture, j'aurais pu peut-être, trouver une question quelconque à traiter sur ce sujet qui vous aurait intéressés, car le champ est vaste et intéressant, mais je sais que mon auditoire composé de membres du cercle agricole et de leurs familles, lit le *Journal d'agriculture* et s'applique à améliorer leurs fermes et leur système d'agriculture d'une manière intelligente. J'ai cru donc devoir laisser à d'autres, plus habiles que moi en cette matière, à traiter de l'agriculture. De plus les discussions qui se font à chaque séance du cercle, ont toujours pour sujets des questions pratiques d'agriculture et je suis d'opinion qu'on retire plus de renseignements, plus de connaissances pratiques d'agriculture de ces discussions, qu'on peut en obtenir d'une conférence.

Cela me paraît tout naturel, car ceux qui prennent part à ces discussions sont tous des cultivateurs pratiques et intelligents, et l'échange d'idées et d'expériences qu'ils font entre eux dans ces discussions est une mine précieuse de laquelle non seulement les discutants, mais l'auditoire aussi tirent des perles de connaissances utiles, et beaucoup de matières à réflexion.

Il me fallait donc chercher ailleurs un sujet à traiter ; pour cela j'ai consulté la constitution de notre cercle.

Au paragraphe 3 de l'article 2, j'ai trouvé les paroles suivantes " un des buts du cercle sera de combattre le luxe et l'ivrognerie. "

Je me suis arrêté là, car ce paragraphe de l'article 2 de notre constitution, quoique conçu en cinq mots, donne un champ vaste à exploiter.

J'oserais même dire que, pour notre population qui est déjà loin dans le domaine de l'agriculture intelligente et améliorée, la culture de ce champ moral ne le cède pas en importance à la culture pratique des fermes. Non pas que je veuille dire par là que la population de Wotton a besoin d'être régentée sous le rapport moral : non, loin de moi cette pensée, car je connais trop bien la moralité et le bon ordre exemplaire qui règnent dans le canton pour avoir une pareille pensée.

Je dis la moralité et le bon ordre exemplaires qui règnent à Wotton et je n'exagère rien en disant cela, car la position que j'occupe depuis 25 ans me donne l'occasion de voyager par une grande étendue de pays dans les cantons de l'est et je puis établir par mon expérience personnelle, une comparaison entre un grand nombre de localités, et je suis fier de pouvoir dire d'une manière positive, et en toute sincérité que cette paroisse ne le cède en rien, sous le rapport de la moralité et du bon ordre, à aucune autre localité dans le beau district de St-François. Mon but en vous parlant ce soir n'est donc pas directement d'essayer à combattre des abus, mais de continuer, dans la mesure de mes faibles ressources, à maintenir et à propager cette moralité et ce bon ordre qui règnent heureusement déjà ici.

J'ai un intérêt personnel dans cette cause car je suis, comme la plupart d'ailleurs des autres membres de notre cercle agricole, le père d'une nombreuse famille dont l'avenir, dont l'utilité dans la société, dépendent des impressions de la jeunesse, des paroles qu'elle entend prononcer et des exemples qu'elle a devant les yeux.

Je m'adresse donc principalement aux pères de famille qui, comme moi, ont intérêt de voir entrer dans la bonne voie, et suivre la route du bien les enfants qui leur ont été confiés et dont l'avenir leur est plus important que toute autre chose dans ce monde.

Quel bonheur pour un père de famille de pouvoir dire : je suis content, je suis fier de mes enfants, ils sont honnêtes, ils sont sobres, ils sont industrieux !

Par contre quelle douleur doit éprouver un père qui voit s'égarer les êtres qui lui sont les plus chers au monde, mais que cette douleur doit être aggravée au centuple s'il se sent coupable d'être la cause de cet égarement pour n'avoir pas dirigé ces enfants dans la bonne voie par des paroles sages, par l'exemple d'une vie rangée et vertueuse.

J'ai dit il y a un instant que le paragraphe 3 de l'article 2 de notre constitution donne un vaste champ à exploiter, aussi je ne veux toucher qu'à un petit parterre dans ce champ, pour y déposer quelques grains de sème que ce que je laisserai aux soins des pères de famille pour les faire cultiver par leurs enfants qui en retireront les fruits.

En les cultivant avec soin, ces grains leur serviraient plus tard comme préventif, comme antidote contre le mal épidémique que je vais vous signaler.

J'ai sous la main une admirable brochure préparée par le révd M. Larocque et publiée à Montréal avec l'approbation de Mgr l'archevêque Fabre, de Son Em. le cardinal Taschereau, de Mgr de Sherbrooke et des autres évêques de cette province. Cette brochure devrait trouver sa place au foyer de toutes les familles du pays ; elle est intitulée " Guerre à l'intempérance. "

C'est dans les pages de cet admirable ouvrage que j'ai puisé la plupart des renseignements que je vous soumetts ce soir.

Je ne pense pas pouvoir mieux ouvrir cette conférence qu'en vous citant le passage suivant que je trouve à la page 48 de cette brochure :

" Qu'est-ce qui fait la force d'une nation ?

" Ce ne sont ni les grandes fortunes, ni les palais, ni les titres de noblesse ; mais plutôt la famille du cultivateur, de l'ouvrier. C'est dans l'humble chaumière de la campagne, dans la modeste maison de l'artisan que se forment ces bras robustes, ces cœurs généreux et honnêtes qui font la force et la gloire du pays.

" Pourrions-nous être assez aveugles pour ne point voir que l'intempérance, vraie sangsue qui s'abreuve du plus pur sang du travail, arrache des milliers d'hommes de toutes classes, à cette vie pure et vertueuse de la famille, et apporte au foyer domestique avec le déshonneur, les larmes et la misère.

" Il ne s'agit pas seulement de chercher la conversion des ivrognes mais il faut surtout chercher à empêcher l'extension de l'intempérance.

" Sauvons la jeunesse ! par la parole, par l'exemple ! "

M. le président, Mesdames, Messieurs.— Ces lignes inspirées par un noble patriotisme contiennent autant de variétés que de paroles.

Les destinées de notre pays dépendent de l'éducation des enfants des cultivateurs et des ouvriers qui forment la masse et la force de notre population.

Nous avons le bonheur de vivre dans un pays libre dans lequel toutes les carrières sont ouvertes aux fils des cultivateurs et des ouvriers.

Tout ce qu'il faut pour arriver au plus haut échelon de l'échelle sociale, dans notre pays, c'est de l'intelligence et de l'intégrité basées sur le travail et sur la sobriété.

Parcourons la liste des hommes célèbres du pays et nous trouverons, parmi les plus distingués, une forte proposition de fils de cultivateurs, de fils d'ouvriers qui ont commencé leur carrière sans autre fortune, sans autres influences pour les aider que leur intelligence développée par l'étude et le travail et guidée par une éducation chrétienne et sobre.

S'il fallait défendre le pays contre un ennemi qui menacerait nos libertés, c'est dans la chaumière du cultivateur et dans la modeste maison de l'artisan que l'on trouverait ces bras robustes et ces cœurs généreux et honnêtes qui repousseraient l'attaque de l'envahisseur hypocrite et perfide qui fait invasion dans nos campagnes les plus paisibles, qui fait ses victimes parmi nos familles les plus respectables, qui fait courber les fronts les plus nobles, qui abrutit les cœurs les plus généreux, qui remplace le bonheur par la misère, qui fait de l'homme doué des plus belles qualités du cœur et de l'esprit un objet de pitié, qui développe les germes des mauvaises passions chez ceux qui, sans son influence funeste, auraient été des hommes de bien et en fait des meurtriers. Cet ennemi c'est l'alcool ! Par ce mot alcool on comprend toutes les boissons énivrantes.

Les journaux donnent, chaque jour, des récits navrants de quelque accident, ou de quelque crime qui ont l'alcool pour cause.

Dans notre voisinage immédiat nous en avons eu, tout récemment encore, un exemple frappant.

A quelques milles d'ici, dans une paroisse composée exclusivement de cultivateurs laborieux, un crime horrible a été commis l'été dernier.

Un cultivateur paisible et laborieux, nommé Napoléon Michel, a été assassiné dans sa propre maison. Après avoir été traversé d'une balle de pistolet, il a eu le cou coupé par un rasoir (c'est son propre rasoir qui a été employé) et il fut alors placé entre deux paillasses auxquelles le feu a été mis pour détruire les traces du crime. Son épouse, Léda Lamontagne, et le frère de cette dernière, Rémi Lamontagne, ont été accusés de ce crime atroce. La bouteille de whiskey, apportée dans la maison par l'accusé Rémi Lamontagne et au contenu de laquelle tous les trois ont participé, a servi de prétexte en toute probabilité de facteur important à ce drame épouvantable.

Il n'y a presque pas de meurtre qui se commette sans que la boisson y joue un rôle important, mais je ne citerai pas d'autres exemples de ces horreurs ; je préfère vous soumettre les opinions d'hommes éminents sur cette question. Voici ce que dit à ce sujet l'hon. W. E. Gladstone, le célèbre homme d'Etat anglais :

" L'intempérance cause plus de mal à l'humanité que la guerre, la peste et la famine réunies. "

Voilà cependant, M le président, Mesd. et Mes. trois fléaux formidables qui font des ravages incalculables parmi les êtres humains.

Ajoutons à ce témoignage distingué celui de l'hon juge, lord Coleridge, qui par sa position pouvait se rendre un compte exact sur cette question et qui a dû baser sa déclaration sur des preuves irrécusables ; voici ses paroles :

Si l'Angleterre pouvait devenir sobre, les neuf dixièmes de nos prisons deviendraient inutiles.

Voilà pour l'Angleterre.

Voyons maintenant les Etats-Unis, nos voisins.

Voici ce que dit l'hon juge Noah Davis, de New-York : " De toutes les causes de crime, l'intempérance est de beaucoup la plus grande. "

Ajoutons à ce témoignage d'un juge distingué dans la république voisine celui des autorités de la ville de Boston qui déclarent que " quatre-vingt-quatre pour cent de tous les crimes, commis dans cette ville, sont imputables directement ou indirectement à l'intempérance. " Prenons encore une opinion d'un étranger distingué et ensuite nous arriverons dans notre pays.

Voici ce que dit le Dr Verneuil, professeur de chirurgie à la Faculté de médecine de Paris.

" Si l'usage des boissons enivrantes pouvait disparaître, nous pourrions nous dispenser d'un tiers des lits dans nos hôpitaux. Ce ne sont donc pas seulement les prisons qui sont remplies par l'alcool, mais aussi les hôpitaux. Ce n'est pas seulement la conduite morale de l'homme qui est affectée par cet élément dangereux, mais il faut aussi que sa santé en subisse les effets funestes. Maintenant citons une couple d'autorités canadienne et nous passerons ensuite à des statistiques.

1. En 1873 un comité de la chambre des communes, chargé de s'acquiescer des effets de l'intempérance, constata que " les quatre cinquièmes de tous les crimes commis dans les provinces d'Ontario et de Québec peuvent être attribués à l'usage des boissons. " 2. Monsieur Sexton, recorder de Montréal pendant de nombreuses années, disait que la proportion des causes qui devaient leur origine à l'intempérance était de neuf sur dix.

Voyons à présent quelques statistiques et nous trouverons que les chiffres appuient de leur témoignage irrécusable et inflexible les opinions plus haut citées.

" Pendant les années 1872-73-74, dans les provinces d'Ontario et de Québec, 28,289 personnes furent condamnées à la prison ; sur ce nombre 21,236 le furent pour ivresse, ou pour les crimes commis sous l'influence de l'alcool. "

Voilà pour les deux provinces d'Ontario et de Québec. Voyons un peu pour la ville de Montréal seule.

En voici les statistiques :

Arrestation par la police depuis 1880 jusqu'à 1886 inclusivement

	45,535—total
pour ivresse	36,271
	Balance 9,264

Donc les $\frac{3}{4}$ près des prisonniers faits par la police de Montréal, dans sept ans, devaient leur déshonneur aux funestes conséquences de la boisson, et nous avons raison de croire qu'une forte partie de l'autre cinquième devait sa chute indirectement à la même cause, car il est établi que l'alcool est la source de presque tous les crimes.

Après avoir jeté ce coup d'œil rapide sur les conséquences funestes de la boisson, pour ceux qui en font un abus, voyons un peu si on ne lui trouverait pas un côté avantageux pour la société en général, car il y a un proverbe qui dit que " ce qui fait le malheur de l'un fait le bonheur de l'autre. "

J'avouerai de suite qu'il y a un certain nombre de fabricants et de commerçants de boissons alcooliques qui font beaucoup d'argent dans leurs métiers, mais ce serait commettre une erreur vulgaire que de prendre ces gens pour la société en général. Non, loin de là, car je dirai sans craindre de contradiction, que le nombre de ceux qui gagnent leur vie par ces moyens est infime à côté de celui des victimes de ce funeste poison qui remplit les prisons, les asiles et les hôpitaux et qui roulent dans des tombes prématurées, laissant leurs enfants à la charge de la charité publique.

Quant à la société en général, voici des statistiques qui prouvent combien il lui en coûte pour satisfaire ce terrible goût d'une partie de la population pour les boissons enivrantes

Aux Etats-Unis la dépense annuelle pour le pain s'élève à	\$505,000,000
" " la viande " à	\$303,000,000
Total pour les deux	\$808,000,000
La dépense annuelle pour les boissons enivrantes à	\$900,000,000
Balance	\$ 92,000,000

de plus pour les boissons enivrantes seules que pour le pain et la viande pour une population de 60,000,000 d'âmes.

Réduisons ces chiffres à leur plus simple expression et nous trouverons que le pain et la viande, aux Etats-Unis, coûtent en moyenne \$13.50 par tête pour toute la population, et tout le monde mange, car la nature l'exige.

De l'autre côté nous trouvons que les boissons enivrantes coûtent quinze piastres par tête, pour toute la population, et cependant il n'y a qu'une partie de la population qu'en use.

En Canada notre population est d'environ 5,000,000 d'âmes.

Le coût annuel du pain pour nourrir notre population est de.....	\$21,675,000
Le coût annuel de la viande est de.....	\$22,475,000

Ce qui fait un total pour les deux de \$44,150,000

Le coût annuel des boissons enivrantes pour cette même population du Canada est de \$50,000,000 c.-à.-d. \$5,850,000 de plus que le coût du pain et de la viande. Cependant nous sommes des mangeurs au Canada, néanmoins il faut dépenser environ une piastre et un quart, par tête de plus par année pour satisfaire l'appétit des buveurs que pour nourrir toute la population avec du pain et de la viande.

Voilà des matières à réflexions sérieuses qui doivent engager tous les hommes bien pensants à s'efforcer par tous les moyens honnêtes à diminuer le commerce de la boisson enivrante et à guérir cette plaie formidable de la société.

Dans la ville seule de Montréal il se fait une dépense de six mille piastres par jour, ou deux millions de piastres par année, pour les boissons enivrantes.

Ajoutons à cela le coût de l'entretien des cours et des officiers de justice que requiert la surveillance et la punition des criminels, et les prisons dans lesquelles il faut les enfermer, et réfléchissons un peu sur la perte financière infligée à la société par l'usage et les abus des boissons enivrantes. Les chiffres sont énormes. Mais on pourrait me dire qu'il est inutile de parler sur cette question, parce que " Qui a bu boira " !

Il y a peut-être, malheureusement beaucoup de vrai dans ce vieil adage, mais quand même on ne réussirait pas à empêcher ceux qui ont bu de boire encore, si on peut réussir à les faire boire moins, en éloignant les occasions de les faire tomber, ce serait déjà un grand bienfait. Mais ce n'est pas tout, ce n'est même pas le principal but vers lequel nos efforts doivent tendre. Notre principal but doit être, comme je l'ai dit en commençant cette conférence, d'empêcher ceux qui n'ont pas contracté la funeste habitude de boire de tomber dans ce malheur.

Notre grand but doit être de sauver la jeunesse.

Ici je dirai avec Mgr Spalding, un des illustres évêques des Etats-Unis : " Nos efforts doivent tendre non seulement à réformer les ivrognes, mais en éclairant la conscience publique, à faire redouter davantage la boisson, à faire naître une horreur plus profonde pour les misères et les dégradations dans lesquelles elle entraîne l'humanité et surtout les femmes et les enfants qui deviennent les innocentes victimes des esclaves de ce vice. "

M. le président, Mesdames et Messieurs.

Je n'essaierai pas à dépendre les scènes navrantes qui se passent dans les familles, hélas ! trop nombreuses, qui ont pour chef un homme abruti, dégradé par la boisson au point de maltraiter sa femme et ses enfants ; ce serait peiner, humilier l'auditoire que j'ai l'honneur de haranguer ce soir et qui est inaccoutumé à de semblables récits. Mais réfléchissons un peu sur la contradiction qui existe dans la conduite des gens fort respectables et bien intentionnés qui à tout propos et souvent à propos de rien ont la bouteille ou la carafe sur la table pour traiter et inciter à boire sans nécessité.

Y a-t-il un levage de bâtiment ou une transaction quelconque entre deux hommes, il faut payer la traite. Y a-t-il une veillée d'amis, la bouteille fait le tour pour éveiller la gaieté ou pour empêcher de dormir.

On boit pour s'échauffer, on boit pour se rafraîchir, on boit pour se donner de l'appétit, on boit pour se donner du sommeil, on boit pour se tenir éveillé, on boit par complaisance pour ses amis, on boit dans la peine, on boit dans la joie, on boit à la maison, on boit à l'auberge on boit en voyage, aux noces, aux funérailles, en excursions de plaisir, on boit partout, on boit toujours.

Les enfants voient faire ces choses et les enfants sont imitateurs. Ils n'attendent que l'occasion pour faire comme ils voient faire leur père. Le jeune homme qui commence à boire se promet de ne jamais commettre d'excès, mais la pente tracée par l'alcool est dangereuse ; au fond il y a un marais dont les mirages font perdre l'équilibre et rendre impossible le retour au bon sentier. Evitons de nous engager dans cette pente, mais surtout évitons d'y engager notre jeunesse pour laquelle cette descente pourrait être funeste.

Pour prévenir ce malheur, qu'avons-nous à faire ?

La recette est aussi facile qu'elle est simple. Elle est contenue dans le premier extrait que je vous ai donné de la brochure du Révd M. Larocque.

Elle se rend ainsi. *Sauvons la jeunesse par la parole, par l'exemple !*

1. Quand nous trouvons l'occasion, disons quelques paroles favorables à la tempérance et à l'éloignement de l'usage de traiter avec des boissons enivrantes.

2. Donnons la preuve de notre sincérité en ne faisant jamais usage de boissons enivrantes sans nécessité.

3. Soyons du nombre de ceux qui amendent la coutume d'offrir des rafraîchissements composés de boissons enivrantes aux vieillés et aux visites d'amis entre eux, et aux visites du jour de l'an.

L'exemple en a été donné dans la plus haute société de la ville de Québec cette année ; les dames offraient une tasse de café aux visiteurs au lieu de leur offrir du vin ou d'autres boissons alcooliques.

Faisons de même et par là nous contribuerons à sauver la jeunesse, le but le plus important en même temps que le plus noble que l'homme puisse atteindre dans ce monde.

W. T. STENSON.

Cercle agricole de Sainte-Anne des Plaines.—Séance du 17 février.—

Nous sommes heureux des bonnes nouvelles qui suivent :

Le président honoraire, le révérend M. Dugas, occupe le fauteuil ayant à sa droite le révérend M. Pelletier, curé de Saint-Joseph de Manitoba. Toute la paroisse est pour ainsi dire présente pour prendre note des renseignements qui seront donnés.

On procède de suite à l'élection d'un nouveau secrétaire, M. Dalaire étant parti de la paroisse. Sur la proposition de M. Villeneuve, N. P., secondé par M. Ovide Gauthier, M. Joseph Crépeau est choisi pour le remplacer.

Monsieur le curé fait remarquer que depuis quelque temps il n'y a pas eu de séance, mais il ose croire que le cercle n'est pas oublié. Les cercles agricoles sont appelés à faire beaucoup de bien à notre pays, à encourager l'agriculture et la colonisation, partant à enrayer ce mouvement d'émigration qui nous enlève notre sang, notre vie en enlevant notre nationalité. Ce sont dans ces réunions intimes, où des citoyens rapprochés par des intérêts communs, unis par le même désir, l'avancement de leur pays, mettant de côté rancune et passion, discutent les grandes questions qui touchent à la vie même de la nation. L'on sait, ajoute encore M. le curé, que partout où il y a des cercles agricoles, le gouvernement les encourage de toutes ses forces, qu'il accorde autant d'argent que les cercles peuvent fournir, ce qui devra nécessairement amener les exhibitions de paroisse qui renouvelleront pour ainsi dire la face de la province. Le gouvernement paie en outre des conférenciers qui se font un plaisir d'accepter toutes les invitations qui leur sont faites pour donner des renseignements sur toutes sortes de cultures, et sur ce M. le curé donne lecture de deux lettres, une de M. Lippens et une autre de M. Foucher, de St-Jacques, qui sont prêts à venir donner des conférences dès qu'on leur aura manifesté le désir de les entendre. M. le curé finit ses remarques et présente à l'assemblée le rév. M. Pelletier.

Ce monsieur dit qu'il n'est pas venu pour cabaler, il ne veut décourager personne d'aller soit à la rivière Rouge, au lac Témiscamingue, au lac Saint-Jean où ailleurs ; mais il pense que le Manitoba est certainement un pays d'avenir, puisqu'on dit avec raison que ça serait le grenier du Canada. Le climat est froid et rigoureux, mais cependant on y est bien, mieux l'on pourrait dire que dans la province de Québec, parce qu'il y a moins d'humidité dans l'air. La température descend parfois à 42 et 43 degrés au-dessous de zéro, mais d'un autre côté l'hiver n'est pas long. Il pleut rarement, toujours un temps sec et un beau soleil. Les semences commencent entre le 5 et le 10 d'avril. Le sol est très fertile et apte à toutes espèces de cultures. Toutes les céréales, le maïs et le trèfle y viennent très bien. Aujourd'hui les terres sont un peu plus chères qu'elles étaient, mais avec un capital de \$1000.00 à \$12000.00, un homme peut acheter une propriété de cent soixante acres dont cinquante à soixante en état de culture. La terre est une espèce de marne noire bien facile à émouvoir puisqu'on emploie maintenant des herbes de dix-huit pieds de largeur. Il n'est pas besoin de fossés ni de rigoles, la terre s'égoutte d'elle-même. Les labours se font soit avec les chevaux ou avec les bœufs, mais ces derniers semblent préférables, leur travail est plus lent mais plus sûr. Le prix d'une bonne paire de bœufs varie de quatre-vingt à cent piastres. Si le propriétaire veut faire casser sa terre par des étrangers, ça lui coûtera deux piastres de l'acre. Il y a de magnifiques propriétés à prendre dans bon nombre de paroisses et surtout dans Saint-Joseph où il n'y a encore que soixante familles. Ces terres sont à quatre milles de l'église et du moulin et non loin de la station du chemin de fer. Il n'y a aucune difficulté pour vendre le grain, il suffit d'aller sur le marché pour trouver des acheteurs. Le prix de l'avoine cette année est de vingt-cinq centins par trente-quatre livres. Une poche d'avoine de deux minots pèse cent livres.

Maintenant il ne faut pas montrer tout en rose, le Manitoba a aussi ses inconvénients ; le bois y est rare, et même dans différents endroits il n'y en a pas. Mais il n'y est pas cher encore, l'étable

vaut cinq piastres la corde, bois de quatre pieds. Il est un usage qui se propage de plus en plus, il n'est pas besoin de bois, de tourbe ou de charbon, on chauffe à la paille ou ce qui est mieux au foin. Mais il faut des poêles exprès. Deux chaudières de foin peuvent durer environ vingt minutes, et donner un feu très ardent et bien nourri. Une autre difficulté et la plus grande, c'est l'eau. Elle n'est pas bonne partout, et quelquefois dans les grandes chaleurs de l'été, on en manque complètement ; alors on est obligé d'aller en chercher aux rivières et à des distances assez considérables. Cet inconvénient disparaîtra dès qu'il y aura quelqu'un avec des instruments pour percer des puits artésiens. Dès lors on verra une eau salubre, froide et à proximité des habitations. Somme toute, le Manitoba, malgré ses désavantages est un pays de richesses, et les cultivateurs qui sont à l'étroit dans les paroisses de la province de Québec trouveront là un bel avenir pour eux, pour leurs familles et pour leurs descendants.

Avant de clore la séance, M. Villeneuve, N. P., secondé par M. le docteur St. Jacques, propose un vote de remerciements à M. Dalaire, ex-secrétaire, pour ses services rendus au cercle agricole. Ce monsieur, obligé de partir de la paroisse, n'en a pas moins conservé la confiance et les sympathies. Ils sont rares de nos jours ceux qui se mettent de l'avant, qui ne craignent pas les difficultés pour tâcher d'être utile à leur pays. M. Dalaire est un de ceux-là. Un des fondateurs de notre cercle agricole, toujours animé du désir de servir ses compatriotes, il est ce qu'on doit appeler un homme de courage et d'énergie, un de ceux qui ne doivent pas être oubliés. La motion est adoptée.

M. Ovide Gauthier, secondé par M. Joseph Chaumont, propose ensuite un vote de remerciements à M. Pelletier pour les renseignements qu'il a bien voulu donner sur la vaste région du Manitoba. Adopté à l'unanimité.

JOSEPH CRÉPEAU, secrétaire.

PARTIE NON OFFICIELLE.

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES, Power's Block, Rochester, N. Y.

AUX SOURDS.—Une personne guérie de surdité et de maux de tête de 23 ans par l'emploi d'un remède fort simple, enverra gratuitement la description de ce remède à toute personne qui en fera la demande à NICHOLSON, 177 MacDougal St., New York City, U. S.

AVIS AUX MÈRES.

Le SIROP CALMANT de Mme Winslow devrait toujours être employé pour la dentition des enfants. Il apaise l'enfant, adoucit les gencives, calme la douleur et guérit les coliques. C'est en même temps le meilleur spécifique pour la diarrhée. 25 cents la bouteille.

A VENDRE

CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS ET BRETONS, BÉTAIL AYRSHIRE COCHONS BERKSHIRE, VOLAILLES PLYMOUTH ROCK. S'adresser à M. LOUIS BEAUBIEN, 30, rue Saint-Jacques Montréal.

POMMIERS A VENDRE.

12000 fameux et diverses variétés parfaitement acclimatées. S. LACOMBE, pépiniériste, CÔTE DES NEIGES, près Montréal, P. Q.